

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1987

# Neuvième année

## 1

### *Sommaire :*

Préface

Le Trigonum Igneum

Johan Valentin Andreae, phénix de la Renaissance

Avec joie je veux chanter

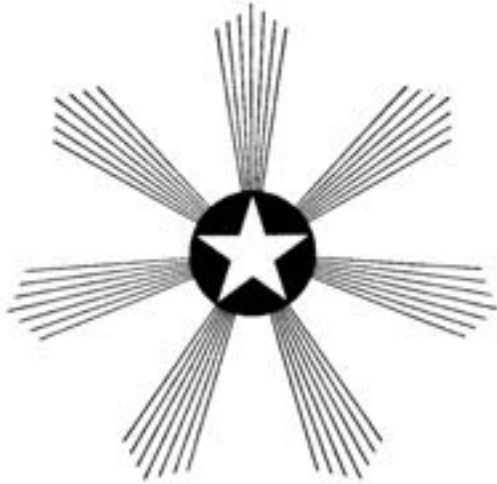
Le ciel de la philosophie hermétique

Errores in Patria

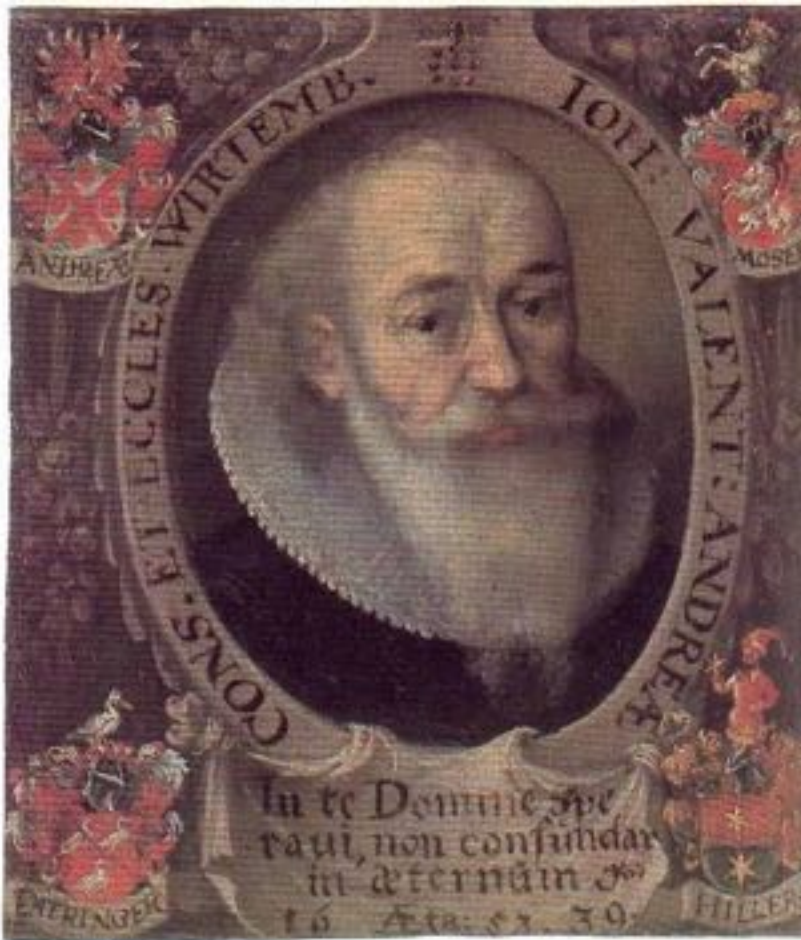
Christian Rose-Croix et ce qu'il représente à notre époque

Vie et œuvre de Johann Valentin Andreae

Joachim Morsius, chercheur infatigable (1593-1643)



Württembergisches Landesmuseum Stuttgart (B. R. O.)



# Préface

Du lundi 17 au jeudi 20 novembre 1986 un symposium s'est déroulé à Amsterdam sous les auspices de la **Bibliotheca Philosophica Hermetica** (Mr J. R. Ritmann) en l'honneur du quatre centième anniversaire de la naissance de Johann Valentin Andreae (1586-1986). Le thème en était le suivant : **Les Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, 1614-1616.**

Au cours de ce symposium, il est apparu clairement que cela faisait déjà de nombreuses années que les spécialistes européens et américains étudiaient les écrits légués par Johann Valentin Andreae et les siens.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a fait de même au cours des cinquante dernières années, soit dans ses exposés, soit dans ses écrits. Sous ce rapport, nous vous renvoyons aux ouvrages de Jan van Rijckenborgh, *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix* (Fama Fraternitatis R.C. AD 1615), *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* (Confessio Fraternitatis R.C. AD 1615) et *les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* (Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz anno 1459, AD 1616).

Pour les élèves sérieux de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, Christian Rose-Croix est le prototype de l'entité humaine-divine dont quiconque va le chemin doit atteindre et réaliser l'état d'être.

Quand un processus évolutif atteint un certain développement dans le cours cosmologique des choses, les voiles de nombreux mystères tombent et l'homme qui s'y ouvre fait l'expérience d'une certaine réalité. Une telle expérience peut avoir lieu sous forme d'un échange de pensées et d'un entretien, comme cela eut lieu pendant ce symposium entre les spécialistes présents et les représentants de la **Bibliotheca Philosophica Hermetica**. Quelques-unes des allocutions prononcées pendant ce symposium figurent dans ce premier numéro de la revue bimestrielle *Pentagramme*. Puisse l'enseignement de la sagesse occidentale contenue dans ces pages être pour vous l'occasion d'un approfondissement et d'un élargissement.

25 novembre 1986. Catharose de Petri

# Le Trigonum Igneum de la Fraternité de la Rose-Croix

Il existe une force spirituelle flamboyante et lumineuse, que l'on peut définir comme un feu spirituel ; un feu spirituel qu'il est possible de représenter symboliquement par un triangle de feu.

Nous parlons du triangle de feu de la tri-unité divine : l'esprit, l'âme et la personnalité. Nous parlons aussi du triangle de feu des planètes des mystères, Uranus, Neptune et Pluton. Nous parlons du Trigonum Igneum, du triangle de feu des Rose-Croix, phénomène physiquement démontrable qui apparut dans les constellations du Serpente et du Cygne (Serpentarius et Cygnus) en l'année 1604.

En relation avec ce triangle de feu, nous voudrions *vous* parler de trois personnages : Tobias Hess, Christophe Besold et Johann Valentin Andreae. Ces trois frères, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle — et tout particulièrement Tobias Hess, pour lequel on possède les preuves historiques les plus anciennes (1601) — sont à l'origine d'une impulsion d'une incroyable importance et qui fut déterminante jusqu'à nos jours pour le développement spirituel de l'Europe, dans la force et l'inspiration du Père Frère Christian Rose-Croix.

Le Père Frère Christian Rose-Croix est le mystérieux fondateur de la Fraternité de la Rose-Croix et, comme tel, la figure centrale des Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, Manifestes qui virent le jour dans les premières années du XVII<sup>ème</sup> siècle et furent imprimés pour la première fois en 1614, 1615 et 1616.

**On** a beaucoup discuté, beaucoup spéculé sur la forme de ces écrits. Mais jusqu'à présent on n'avait pas encore établi avec précision qui en étaient les auteurs, qui en avaient assuré l'élaboration et la rédaction.

Une recherche historique, dont la première phase s'est terminée en 1986, a fait toutefois clairement apparaître que trois frères sont responsables de ce travail : Tobias Hess, Christophe Besold et Johann Valentin Andreae. On ne saurait trop

insister sur l'importance de cette recherche, qui montre clairement que la source d'inspiration, et par là même la puissante force d'éloquence qui se fait entendre dans les Manifestes, est le fait d'une tradition, d'un développement susceptible d'être défini comme une force de manifestation spirituelle, indéfectiblement liée à l'humanité, et qui opère de temps à autre de façon très particulière.

C'est Tobias Hess qui commença par prendre des notes sur cette constellation



*Cercle : Dieu est triple et un, et tout en tous.*

*Triangle : Le père n'est ni semblable au Fils ni semblable à l' Esprit Saint.*

*Dans le triangle: Dieu est aussi bien Père, Fils qu'Esprit Saint.*

*Dieu est un dans une tri-unité et trois dans une unité.*

*Cornelius Petraeus. Sylva Philosophorum (17e siècle Ms. Ex VB Leiden)*

de force spirituelle, notes que l'on retrouve dans la bibliothèque de Christophe Besold. Elles sont conservées à la Bibliothèque de Salzbourg.

Ces notes démontrent clairement quelle force propulsive et quelle inspiration furent à l'arrière-plan de l'élaboration des manifestes. Il est apparu de façon évidente que les Frères de la Rose-Croix composèrent ces Manifestes, soutenus par une certitude et une réalité intérieure clairement perceptibles pour eux. Ils savaient que ces écrits seraient d'une signification déterminante pour ceux qui en prendraient connaissance.

La période qui s'étend de 1600 à 1616 et précède la parution des Manifestes n'a pas encore reçu toute l'attention qu'elle mérite. À l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Johann Valentin Andreae nous ressaisissons, quatre cents ans plus tard, le fil de ce développement remontant

au début du XVIIème siècle, et il nous apparaît clairement que la naissance de cette grande personnalité spirituelle a été d'une importance capitale pour le développement spirituel du monde occidental, de même que ses frères Tobias Hess et Christophe Besold.

Après l'étude des documents rédigés de leurs mains et des sources mises à notre disposition sous forme de livres, manuscrits et autres pièces, il s'avère évident et incontestable que les trois plus anciens auteurs des Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, Tobias Hess, Christophe Besold et Johann Valentin Andreae, ont élaboré et consigné par écrit un plan spirituel universel, en rapport très spécial avec le symbole qui ressort si fortement des Manifestes, le Trigonum Igneum, le Triangle de feu de la régénération selon l'esprit, l'âme et la personnalité; le triangle qui, en tant que formule de base, constitue le fondement même de la renaissance de tout enfant des hommes.

En effet, si au début du XVIIème siècle on pouvait parler d'une force stellaire se révélant dans le signe du Serpente et du Cygne, comme le triangle des mystères d'Uranus, de Neptune et de Pluton, et si cette force stellaire touchait les premiers frères de la Rose-Croix, quatre cents ans plus tard, c'est-à-dire aujourd'hui, on peut constater que cette effusion de force spirituelle se manifeste universellement. C'est pourquoi le fait que le voile qui recouvrait la création des Manifestes soit tombé est d'une importance extrême pour le monde. A partir de ce moment, en effet, il apparaît que l'impulsion spirituelle, que traduit sans relâche l'œuvre de la chaîne de la Fraternité universelle, a plus que jamais une signification actuelle pour notre temps. Il apparaît également que le travail de l'École Spirituelle de notre temps, le Lectorium Rosicrucianum, guidé par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, a un fondement tout-à-fait classique, puisqu'en rapport avec l'activité et surtout la force spirituelle qui opèrent depuis cette époque.

Cette force détermine tout et est à présent visiblement active dans le monde en tant que Jeune Fraternité Gnostique de la Rose-Croix d'Or. Tous ceux qui découvrent cette incontestable vérité et la grande force spirituelle qui émane des manifestes, sont donc appelés à rejoindre les rangs des frères et des sœurs qui parcourent le chemin de la vivante imitation de Christ.

C'est pourquoi il doit ressortir de ce numéro du Pentagramme consacré à Johann Valentin Andreae que l'œuvre de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'enracine dans une tradition spirituelle fondée sans interruption sur la pierre

angulaire unique, Jésus Christ. C'est l'École des Mystères septuplement manifestée de l'occident, la Jeune Fraternité Gnostique, dont l'œuvre de Christ et de sa hiérarchie constitue l'origine, la progression et l'objectif final. Une grande lumière s'est ainsi allumée dans les ténèbres de notre temps, apportant au monde et à l'humanité la certitude que la force du Trigonum Igneum, la force du Père Frère Christian Rose-Croix et des siens, est mise à la disposition du monde et de l'humanité en tant que force de régénération, dans l'axiome et par l'axiome de la Fraternité de la Rose-Croix : « Né en Dieu — Mort en Jésus — René par l'Esprit Saint. »

# Johann Valentin Andreae, phénix de la Renaissance

1601 : Johann Valentin a 15 ans, Son père Johann, abbé de Konigsbronn, vient de mourir. Sa mère, Maria Moser, se retrouve seule avec six enfants à charge. Son mari, qui vivait charitablement et évangéliquement au jour le jour, laisse la veuve sans ressources. La famille déménage à Tübingen où sont établis quelques amis sûrs. En cours de route, le jeune Valentin, par maladresse, est victime d'un accident à la suite duquel il boitera toute sa vie. Ce handicap ne l'empêche pourtant pas d'obtenir avec succès son baccalauréat deux ans plus tard.

Il se plonge dans les ouvrages de l'époque, auxquels il consacre une bonne partie de ses nuits. Dans un premier temps, c'est l'histoire, la philosophie et la philologie qui l'intéressent. Comme il rêve de faire de grands voyages, il s'applique aux langues. Dans un deuxième temps, il est captivé par les sciences, en particulier, les mathématiques, l'optique et l'astronomie. Il se souvient aussi que son père avait un laboratoire d'alchimie.

## **Étudiant en théologie**

Le brillant étudiant se destine à la tâche pastorale, comme son père et son grand-père Jakob, cosignataire de la « Formulae Concordiae » (1577), accord visant à l'union des églises luthériennes. À Tübingen ses études de Théologie se présentent sous les meilleurs auspices. Il jouit du soutien des dignitaires de l'Académie, bastion de l'orthodoxie luthérienne, comme tout le duché du Wurtemberg d'ailleurs.

L'Université de Tübingen tout entière respire l'esprit de la Renaissance. Encouragés par le duc Frédéric de Wurtemberg, des savants de toutes les disciplines s'y retrouvent, alchimistes, thérapeutes, astrologues, etc. Parmi tout ce monde, beaucoup d'insubordonnés, ce qui déplaît au Prince, si bien que

celui-ci nommé comme conseiller privé le très dévoué et autoritaire Matthaüs Enzlin, juriste compétent et professeur de droit romain à l'université.

En 1607, deux ans après avoir obtenu sa Maîtrise ès Arts, Valentin voit son avenir obscurci par une "noire tempête". Dans son *Vita ab ipso conscripta* (son autobiographie par lui-même) il raconte de façon imagée comment, à la manière d'un cauchemar, un nuage noir comme de la poix descend sur la ville et vient le contaminer par la fenêtre ouverte. Ce nuage engendre un pamphlet satirique. Matthaüs Enzlin, qui représente le pouvoir en place, se sent particulièrement visé.

Il dépose plainte pour que toute la lumière soit faite sur l'« abominable pamphlet » répandu par quelques étudiants. Cette anecdote va avoir des conséquences désastreuses pour l'avenir du jeune théologien, éclaboussé par ce scandale. Sur le conseil de ses protecteurs, il essaye de se faire oublier en partant en voyage.

## **Voyages**

Johann Valentin fait plusieurs voyages qu'il qualifie d'« académiques », au cours desquels il découvre beaucoup de choses et se fait de nombreux amis. Du côté calviniste, il retient en particulier l'organisation des communautés évangéliques. Au terme d'un voyage qui le conduit en France, en Suisse et en Italie, il constate de ses propres yeux, à Rome, combien l'église catholique est décadente et corrompue. En passant par d'importantes villes d'Allemagne il trouve accès à la vénérable bibliothèque palatine. En Bavière encore, il est témoin de sérieux affrontements entre catholiques et protestants.

En 1610, il termine ses études par sa thèse de doctorat. Cependant, sa candidature à des fonctions ecclésiastiques est rejetée par un interdit provenant de l'entourage du Prince, dont les pouvoirs en matière de choix des ministres du culte sont en effet étendus. Malgré le soutien et l'estime dont il jouit à l'Académie, le brillant descendant de la famille Andreae se décourage. "Je commençai à me détourner, petit à petit, de la théologie et à envisager un changement d'existence", écrit-il dans son autobiographie. Pour assurer sa subsistance, il devient précepteur de deux jeunes nobles. Il rédige aussi un volume sur l'éducation, *Theodosius*, qui ne paraîtra pas. Curieux de tout, il fréquente un horloger, un orfèvre, un menuisier.

Il porte un intérêt marqué pour les techniques nouvelles et les dernières inventions : les fontaines, les mines, les mécanismes ingénieux, les mappemondes. *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* en mentionnent un bon nombre. Au cours d'autres voyages il remarque, par exemple, sur une carte de Gérard Mercator, la ville de Damcar, en « Arabie heureuse », citée dans *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*. Il retourne en France, et en Italie, traverse aussi l'Autriche. Alors qu'il envisage de faire un voyage en Hollande, en 1614, il est nommé diacre à Vaihingen. Dorénavant, il ne quittera pour ainsi dire plus l'Allemagne.

**Les** penseurs avec lesquels Valentin Andreae entretient des liens d'amitié s'occupent des « Hautes Sciences » de l'époque. Érudits, polyglotes, ils donnent à leurs discours un caractère universaliste. On ne s'intéresse pas seulement aux terres du « nouveau monde », on se penche aussi sur le « *Livre de la Nature* » et « la moitié inconnue du monde ». Beaucoup de textes grecs et latins sont étudiés en privé. Il n'est pas rare de voir enseigner dans les universités comme celle de Tübingen l'hébreu, le chaldéen, le syriaque. Porphyre, Averroès, Al Ghazali, Geber, Maïmonide sont des noms qu'aucun chercheur n'ignore.

L'oiseau phénix est associé au « grand œuvre » alchimique, même si l'on se doute bien qu'il ne se trouve qu'en « Arabie heureuse » Pansophie, kabbale, naométrie, prophéties, hermétisme, astrologie, arithmétique ... tout est là pour engendrer des œuvres à clefs, des planches symboliques, des récits ésotériques, des hiéroglyphes. Le langage de l'époque et la manière de discourir correspondent tout-à-fait aux impérieux besoins de réforme sociale et aux fervents désirs intérieurs de renaissance spirituelle. Il règne un profond intérêt pour les trésors spirituels de l'antiquité. Sur le plan conceptuel, on rejette les facteurs sclérosants, on proteste. L'homme s'affirme de plus en plus en tant que personne face à des institutions.

Johann Valentin Andreae n'ignore rien de l'esprit de son siècle. Il donne des cours de science à l'aide de planches conçues par lui. Il développe ses connaissances et ses talents d'écrivain ; avec l'aide de quelques amis intimes, les trois célèbres textes de la Fraternité de la Rose-Croix prennent une forme définitive sous sa plume. Quant à la parution de ces trois manifestes, il semble qu'elle ne dépende pas de sa volonté.

Obligé de défendre sa situation cléricale, il répond quand on l'accuse. Dans une profession de foi, pour se laver de tout soupçon, il affirme s'être "toujours

moqué de la fable des Rose-Croix". Dans son œuvre *Mythologia christiana* qui paraît en 1619, quatre ans après la parution anonyme du *Témoignage de la Fraternité* et de *l'Appel de la Fraternité*, il déclare ceci : « En fait je me demandais avec étonnement comment une divagation aussi énorme et absurde que celle-ci pouvait soulever derrière elle tant de luttes dans tous les domaines. »

## **Réforme et Renaissance**

Devant l'angoisse, la famine et la mort, les mortels s'attachent à des espérances illusoires, au merveilleux et aux prédictions. Tout cela représente pour eux comme une lumière dans la nuit. De là vient que le discours, à l'époque du théologien souabe, est voilé d'obscurité et imprégné de mystique. Il fourmille d'idées utopiques, d'oracles sybillins, de prophéties qui donnent aux faits une valeur symbolique. Au milieu de tout cela, les trois Manifestes des Rose-Croix connaissent un immense succès. Pourtant ce ne sont que trois livres parmi la profusion d'ouvrages et de manuscrits qui retiennent l'attention de beaucoup d'intellectuels pénétrés du climat de la Renaissance.

L'ensemble de l'œuvre connue d'Andreae donne forme à une vaste mythologie chrétienne dans l'esprit de l'époque. Tout cela d'abord dans le désir de voir le monde corrompu entièrement transformé, ensuite dans l'idée que les sciences et la connaissance peuvent jouer ici un rôle important, enfin pour accomplir la grande prophétie selon laquelle c'est par « décret divin » que tout doit arriver. Mais ce qui demeure fondamental dans son œuvre, c'est qu'il utilise tous les moyens pour exhorter ses contemporains à se convertir à une pratique de vie réellement chrétienne, à une réforme intérieure. La scolastique, les charlatans, les universités, le négoce, la justice, l'astrologie, la politique ... rien n'est épargné sous sa plume de génie. Parce que, d'une manière générale, il ne craint pas de provoquer le scandale en dénonçant les torts et les abus, il déchaîne des passions contre lui, principalement de la part des partisans du césaropapisme et en grande partie à la suite de la fameuse histoire du pamphlet satirique de 1607 et des remous centrés sur sa personne après la parution des manifestes des Rose-Croix.

## **Génie de l'écrivain**

Sa vive intelligence et sa vaste culture sont au service de sa mission : éveiller la conscience des hommes, ressusciter la Vérité et réorganiser la société selon des

normes vraiment chrétiennes. A cette fin, il utilise l'écriture chiffrée, le paradoxe, les énigmes, l'emblématique, l'allégorie, l'apologie, la comédie, la numérogie, etc. Tantôt c'est le langage des « Hautes Sciences » et des intellectuels, tantôt des images et des allégories, afin de susciter chez ses lecteurs une aspiration plus pure vers les valeurs authentiques. Passé maître dans l'art de démasquer la tromperie et l'illusion, il constate le mal causé par les pseudo-sciences, et par les sciences exactes quand elles sont utilisées à mauvais escient.

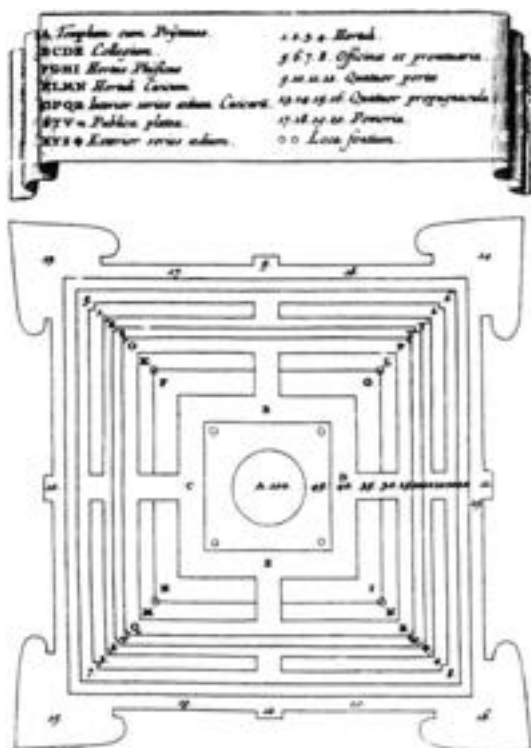
Son talent d'écrivain mérite peut-être le plus d'attention quand il s'en sert pour transmettre l'essence du christianisme. Ainsi, dans quantité d'ouvrage, il traduit les vérités chrétiennes et le mystère christique de la résurrection par des images, des moyens littéraires et philosophiques empruntés aux mythes, à la kabbale, à l'alchimie ou à diverses « Hautes Sciences ». De la sorte, tous les symboles et énigmes qui accrochent les curieux et les chercheurs sincères férus d'hermétisme, perdent leur signification propre pour n'être plus qu'une forme expressive au service d'une cause supérieure. En ce sens *les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* est un ouvrage hermétique qui se transforme en une source de spiritualité chrétienne pour tout chercheur sincère, désireux et capable de s'abreuver à l'inviolable force de l'Esprit et de s'y purifier.

D'autre part, cet Hercule de la défense du véritable christianisme s'emporte avec beaucoup de verve et de psychologie contre les irrésolus, les crédules, les superstitieux, les calculateurs, qui projettent sur la Rose-Croix leur propre rêve de perfection et attendent de la Fraternité que ses recettes miracles compensent leurs déficiences. Dans son ouvrage *Institutio magica pro curiosus*, il fait prononcer par Christianus une diatribe à propos de la Fraternité de la Rose-Croix, avec laquelle un tel aurait échangé une correspondance, et dans un palais de laquelle tel autre aurait été reçu. « *Cette affaire n'engendre que de la pure vantardise ... Tous ceux, quels qu'ils soient, qui rêvent d'extase, de dissidence, de visions, qui introduisent le désordre dans les articles de foi avec de belles phrases impressionnantes, qui, sans aucun témoignage de Dieu, imposent des croyances sévères, qui se vantent de sortir du centre pour aller vers toutes les sciences, qui disent du mal des hommes bons et fidèles à Dieu, tous ceux-là devraient bien considérer la façon dont ils satisfont d'abord à leur conscience et ensuite au jugement de Dieu. »*

À Vaihingen sa charge de pasteur suffragant lui laisse beaucoup de temps libre. Il fréquente une sorte d'assemblée d'intellectuels chrétiens. C'est de là que naît peut-être l'idée de la *Christianae Societas Imago*, ouvrage similaire à la *Rei*

*Publicae Christianopolitanae Descriptio*. Au départ, ces conceptions de sociétés idéales ne s'adressent qu'aux meilleurs de ses "amis secrets". Ces amis intimes sont versés dans l'alchimie, la pansophie, la kabbale, la numérologie, les prophéties, etc. Les textes d'Hermès, de Platon, Porphyre, Paracelse, Boehme ... sont en leur possession. Ils approfondissent le contenu de la *Cité du Soleil* de Campanella, les Théorèmes de John Dee et *'Amphithéâtre de l' Eternelle Sapience'* de Khunrath. On peut affirmer que tout ceci fut assimilé et retraduit dans les trois fameux textes considérés comme les Manifestes de la Fraternité de la RoseCroix. Les liens de parenté spirituelle sont en tout cas évidents.

Cette parenté est aussi mise en évidence par la parution, presque à la même époque que *'Appel de la Fraternité des huit cent quarante sept Axiomes de Philosophie théologique* dédiés à Andreae par un de ses meilleurs amis, Christoph Besold. Depuis quelques années, ce juriste contribue à la formation spirituelle de Johann Valentin. Imprégné de mystique et versé dans la Gnose, il donne au jeune théologien une chaleur qui fait défaut dans l'orthodoxie luthérienne. Ils ont en commun une répugnance pour le Césaropapisme à l'honneur dans les pays de religion luthérienne, ou tout ce qui touche à la religion se règle en fonction des raisons d'état.



Plan de la Christianopolis d'Andreae dans édition allemande de 1741.

Les axiomes de Besold, d'Andreae et autres amis intimes sont imprégnés de l'idéal d'une communauté véritablement chrétienne, laquelle implique que, pour réaliser dans la *vie* quotidienne la véritable *Imitation de Christ*, il faut "être dans le monde mais pas de ce monde" et que le meilleur moyen pour y parvenir c'est de considérer que nous ne sommes que les intendants des biens qui nous sont confiés et d'en user pour venir en aide au prochain. Une application concrète de cette idée est la création à Calw, en 1621, de la Fondation des Teinturiers. Les statuts de cette société de bienfaisance en soulignent l'orientation : le souci des âmes, la référence doctrinale à Luther, la fréquentation régulière des sacrements une conduite conforme à l'exigence chrétienne, et le passage d'une religion pratiquée en paroles à une religion vécue en actes. Cet exemple pratique d'application de l'amour chrétien aura eu la *vie* longue puisque cette Fondation a existé jusqu'en 1963 !

## Catastrophes

Dans la première décennie du XVIIème siècle, la peste *sévit* dans divers états d'Allemagne dont le Wurtemberg. Certaines localités sont décimées.

En plus d'intempéries effroyables et de récoltes détruites, une terrible inondation envahit, entre autres, Tübingen. Les facultés de théologie sont forcées de déménager à Calw jusqu'en 1611.

Partout il y a disette et hausse des prix. C'est aussi l'époque des persécutions des hérétiques et des sorcières. Et pas seulement dans le camp des catholiques. Sous Calvin, Michel Servet a été brûlé vif à petit feu, il y a un demi-siècle. Ici, à Vaihingen, où J. V. Andreae est pasteur, des femmes innocentes subissent des supplices et sont conduites aux bûchers.

*Illustration de l'édition latine de Christianopolis d'Andreae (1619).*



La « *Chronique des sorcières* » de 1616 témoigne d'une hécatombe qui a eu lieu à Tübingen. J. V. Andreae dénonce avec indignation ces pratiques inhumaines et anti-chrétiennes. Il a d'ailleurs une admiration toute particulière pour le théologien et humaniste espagnol Juan Luis Vivès qui a publié une impitoyable critique des procès de sorcellerie. Érasme, un autre humaniste qui ne cache pas ses opinions, est aussi un des auteurs préférés de Johann Valentin.

Le comble du malheur s'acharne sur le duché du Wurtemberg avec la terrible Guerre de Trente ans. Calw est pratiquement entièrement dévastée par le déferlement des troupes Bavauroises, Suédoises et croates en 1634. Le pasteur Andreae, qui se sent particulièrement visé à cause de sa renommée en tant que chef de file luthérien retrouve comme la plupart des habitants, sa maison entièrement détruite par le feu. Son inestimable bibliothèque est réduite en cendres de même que nombre de manuscrits de grande valeur, des ouvrages qu'il n'avait pas encore édités, ses instruments de musique, ses instruments scientifiques, quelques peintures originales de Dürer, Cranach et Holbein. Dans l'ensemble du Wurtemberg, la population est réduite de 400.000 à 60.000 âmes.

### **Inspecteur ecclésiastique**

Peu après ce tragique épisode, le duc Eberhard essaye de redresser la situation dans son duché. Il place un homme fort comme vice-régent : Ferdinand Geitzkofler. Celui-ci reçoit toute autorité non seulement dans le domaine civil mais également en matière de conventions religieuses. Andreae de son côté reçoit la tâche de réorganiser l'Église luthérienne

dans ce duché. Scandalisé par la meurtrissure que la vérité doit une fois de plus endurer, il entre en conflit avec ce représentant du pouvoir.

De pasteur, Andreae passe au grade d'inspecteur et il s'établit à Stuttgart. Ses comptes-rendus dénoncent, sans indulgence et avec une indignation véhémence, la décadence de l'Église, l'indifférence, l'ignorance.

En même temps, J. V. Andreae est prédicateur à la cour de Stuttgart. Il y prononce plus d'un millier de sermons, de 1639 à 1650. Il jouit de la protection des ducs de Brunswick. Ceci, en partie grâce à la grande amitié qu'il entretient depuis 1613 avec l'aristocrate Wilhelm von Wense. Les deux amis partagent les mêmes pensées, les conceptions chrétiennes et les idéaux. On les retrouve aussi dans la *Societas Christiana* avec bien d'autres amis de J. Valentin qui se nourrissent de l'idéal d'une réforme intérieure du chrétien avant de parvenir à une réforme de la société. Comme au sein de la Fondation des Teinturiers, il s'agit d'allier l'idéalité et le concret dans une pratique de vie chrétienne. Le continuel souci de J. V. Andreae est de marier la terre au ciel.

Tout cela n'empêche que l'auteur de *Christianapolis* dans son autobiographie, caractérise son existence comme une succession d'égarements, de changements, de tempêtes, d'obstacles innombrables, d'injustices, de calomnies et de persécutions accompagnées de luttes, maladies, oppressions et hasards malheureux.

**Johann** Valentin Andreae se marie l'année même où il commence sa carrière ecclésiastique, en 1614. Agnès Elisabeth Grüninger, issue d'une famille également célèbre pour ses dignitaires luthériens, lui donnera neuf enfants. Certains meurent très jeunes. Un fils épiléptique de dix ans périt lors du sac de Calw. Gottlieb, le plus jeune des trois garçons, poursuit la lignée des théologiens de la famille Andreae et se distingue par son œuvre poétique chrétienne.

Pendant la guerre de Trente ans, le pasteur de Calw fait preuve d'un grand courage. Son amour des hommes lui fait déployer un zèle héroïque dans son dévouement aux malheureuses victimes des calamités de la guerre.

Quand il quitte Calw pour Stuttgart, il a l'impression de quitter l'arche qui lui était confiée. Jamais il n'accepte autrement son destin et son infortune que

comme un don de la grâce de Dieu. Il semble qu'il devienne encore plus actif. Les ravages de la guerre laissent son duché dans un état catastrophique. Heureusement qu'il est généreusement soutenu par le Duc Auguste de Brunswick pour relever de ses ruines non seulement l'Église mais aussi les conditions morales des survivants du Wurtemberg.

En tant que conseiller au consistoire de Stuttgart il veille à évangéliser et à élever moralement la population découragée.

Il lutte contre la dissolution des mœurs. Il rouvre l'Académie de Tübingen, crée des écoles, restaure la discipline ecclésiastique. En même temps il veille à empêcher la mainmise du pouvoir civil sur le gouvernement de l'Église.

*Theophilus*, son dernier ouvrage, paraît en 1649. Comme dans *Christianapolis* il affirme là aussi que ce qui prime pour la santé de l'État, c'est la qualité du système éducatif et de l'instruction religieuse et morale. Finalement, le grand prélat de Stuttgart finit par réussir à augmenter l'influence religieuse dans la cité. Seulement, il reste que chaque chrétien authentique doit porter en soi sa Christianapolis, la demeure de Christ.

Le ministère ecclésiastique de Stuttgart a toutes les raisons de qualifier l'infatigable berger de Souabe de « **Phénix des théologiens** ».

Même devenu surintendant général et dignitaire de l'église luthérienne Johann Valentin Andreae pouvait porter sur le cours de sa vie le jugement qu'il avait noté dans son autobiographie : « Ma vie n'a pas connu un cours régulier, mais a passé par de nombreux détours ...

Vient le moment où sa santé décline sérieusement. Progressivement, il s'affaiblit, souffre, perd en partie l'ouïe et la vue. Sa dernière lettre s'adresse au « très affectionné et très estimé » duc Auguste de Brunswick.

Puis l'Hercule chrétien, le Phénix des théologiens, le timonier de la renaissance du christianisme authentique, quitte ce monde. Il précède l'arche qu'il s'était vu confier.

# Avec joie je veux chanter

*Avec joie je veux chanter  
En cette heure du matin ;  
Puisse mon esprits' envoler,  
Plongé dans l'amour divin.  
Ô Seigneur, ouvre ma bouche !*

*Avec joie je veux vivre,  
Comme mon Seigneur le permet,  
Aspirant à sa parole ;  
L'inquiétude intérieure cède.  
Ô Seigneur, éclaire mon cœur !*

*Avec joie je remercie  
Dieu pour chacun de ses dons,  
Et fais taire mes pensées ;  
Car en Dieu tout m'est donné.  
Seigneur, inspire mon esprit !*

*Avec joie je travaillerai  
À l'édifice de Dieu,  
Mes bras je fortifierai,  
Sans craindre la montagne abrupte.  
Toi, Seigneur, sois ma force !*

*Avec joie je veux souffrir,  
Et porter aussi ma croix,  
Dépouillé et silencieux.  
En cet endroit ténébreux,  
Ô Seigneur, sois mon refuge !*

*Avec joie je veux mourir,  
Et l'héritage obtenir  
De la sainte béatitude,  
Mes sens tournés vers le ciel.  
Ô Seigneur, emporte mon âme !*

*Johann Valentin Andreae*

# La clef de la philosophie hermétique

## **Le feu secret**

**Celui qui se plonge dans la lecture des Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, l'Appel de la Fraternité, le Témoignage de la Fraternité, et Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, est touché par la grande force spirituelle qui en émane telle une formule fondamentale. Il est saisi par la profonde émotion intérieure qui inspira les auteurs et touché par la foi puissante qu'exprime ce témoignage d'une conviction profonde.**

**La foi, l'espérance et l'amour ont toujours été la signature caractéristique de ces groupes d'hommes qui surent faire de la tradition spirituelle une vivante réalisation.**

Cette tradition vivante, que nous appelons la tradition hermétique, présente trois aspects distinctifs : le premier est le véritable service de Dieu ; le second, la pratique de l'amour effectif du prochain ; le troisième, l'action et la parole inspirées par la force de l'Esprit Saint. C'est une formule dont l'application place les participants dans une relation directe avec le mystère de la création elle-même ; l'acceptation et l'application d'un ensemble de lois qui sont entre les mains de l'Architecte de l'univers. Cette conformité aux lois est une force créatrice, un fluide vivant, qui se manifeste en force spirituelle, activité intérieure de l'âme et expression matérielle. Étudier ces lois et les replacer dans un contexte supérieur a été également, de tous temps, une formule donnant à certains hommes un sujet de recherche et montrant la vie sous trois aspects, déterminés simultanément par un principe unique. C'est ce principe que nous voulons vous présenter en tant que fluide, principe spirituel, principe de feu, clef qui joue un rôle décisif dans la vie de chaque jour, oui, dans la réflexion intérieure de l'homme et lui fait poser la question fondamentale, que le gnostique *Théodote* exprime ainsi : « Qui étions-nous et que devenons-nous ; où étions-nous et où nous hâtons-nous ; de quoi nous délivrons-nous ; qu'est-ce

que la naissance et qu'est-ce que la renaissance ? » En bref, la formule hermétique : « Qui se connaît lui-même, connaît le tout. »

Dans le cadre des recherches sur ce qui est, spirituellement, à l'arrière-plan des Manifestes des Rose-Croix dans leur forme apparente, ce qui détermina cette forme et surtout leurs aspects spirituels, nous devons nous fonder sur la tradition hermétique.

La tradition hermétique, insistons tout particulièrement sur ce point, ne signifie nullement recherches spéculatives mystérieuses, à l'ombre du secret. La tradition hermétique a sa source dans les antiques écoles philosophiques comme



*Silenti Deum cole :*  
*Approchez Dieu dans le silence*

*Monas manet in se :*  
*La Monade demeure en soi-même*

*Lalésas men pollakès metenouse sioopèsas*  
*de oudepote :*  
*On parvient à l'entendement par le silence*  
*et jamais par de nombreuses paroles*

*Achilles Bocchi Symbolicarum*  
*quaestionum, de universo genere.*  
*Bononiae, Soc. typogr. Bononiensis, 1574.*  
*(Ex. BPH).*

l'École de Pythagore, l'Académie d'Athènes, la civilisation des prêtres-rois de l'Égypte antique, avec son sublime représentant, Hermès Trismégiste, l'école de sagesse perse de Zoroastre, l'école de philosophie et les groupes d'Alexandrie des néo-platoniciens, creuset du gnosticisme, l'impulsion christique de la Palestine antique et, plus récemment, l'Académie de Florence et son guide spirituel, Marcile Ficin.

Tous les fidèles de cette tradition, jusqu'à nos jours, ont puisé leur inspiration à une source unique, devenue au fil des temps une vivante rivière de sagesse. C'est à partir d'elle qu'ils ont médité sur la relation qui existe entre l'homme, le

monde et son Créateur. La prenant pour base, ils se sont prononcés, et leur immortelle sagesse est fixée dans la tradition des écrits sacrés et la force vivante qui en émane. Cette tradition fut établie par des groupes successifs, d'où la création de communautés qui transmettaient leur connaissance, soit de vive voix, soit par écrit. La fameuse bibliothèque d'Alexandrie en est un exemple, dont celle des Médicis, la Laurentiana, fut la continuation.

C'est sur ce fondement que s'appuyèrent les auteurs des Manifestes des Rose-Croix, au début, du XVIIème siècle. Ils puisèrent eux aussi à cette source de force vivante, et cette tradition séculaire figurait dans la riche bibliothèque de Christophe Besold, l'un des trois frères de la Rose-Croix qui contribuèrent à la parution des Manifestes. Nous lisons, au dixième chapitre du *Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* :

« Nous ne devons pas omettre, tant que quelques plumes de l'Aigle se trouvent sur le chemin, d'inciter à une lecture assidue et ininterrompue des Écritures Saintes. Celui qui y trouve grand plaisir, doit savoir qu'il s'approche beaucoup de notre Fraternité. Car cela est l'essence de notre Savoir qu'il n'y ait, dans ce si grand miracle du Monde, aucune syllabe qui n'ait été inscrite dans notre Mémoire. Ainsi ceux qui font du Livre Unique, le fil conducteur de leur vie, l'objet le plus sublime de leur aspiration à la connaissance et l'abrégé de l'Univers, sont très proches de nous et nos parfaits semblables.

Nous ne désirons pas qu'ils aient continuellement la bouche pleine de ce livre, mais qu'ils approchent davantage et de façon conséquente, le sens de toutes les époques du monde. Nous n'avons pas non plus coutume de déshonorer la Parole de Sagesse divine comme certains qui, alors que le nombre d'interprétations est sans limite, défendent l'opinion de leur propre groupe, ou comme d'autres qui, utilisant la vieille mesquinerie, ridiculisent les exégèses malléables comme la cire, qui servent en même temps les théologiens, les philosophes, les médecins et les astrologues.

Qu'il nous appartienne plutôt de témoigner que, depuis l'origine du monde, l'homme n'a pas reçu d'œuvre plus merveilleuse, plus grandiose et plus salutaire que celle des Livres sacrés. Béni soit celui qui les possède, plus encore celui qui les lit, et bien plus celui qui apprend à les connaître en profondeur, tandis que celui qui les comprend et se met à leur service, est de tous, le plus semblable à Dieu. »

Oui, le fait que les Frères de la Rose-Croix ont servi, répandu, consigné, transmis cette connaissance séculaire et cette sublime compréhension, qui s'expriment dans des œuvres comme le **Liber Mundi**, le Livre du Monde et le livre secret, **le livre T, le livre Theos**, trouvé entre les mains du fondateur de l'ordre, Père Frère Christian Rose-Croix, démontrent qu'ils furent les vivants imitateurs de Christ, les possesseurs d'une clef, d'une connaissance, d'une pratique qui, dès l'aube des temps, est comparable à la maîtrise du feu.

C'est ce feu que nous voulons *vous* présenter maintenant comme clef de la philosophie hermétique. Dans un ancien hymne appartenant à la sagesse de Zoroastre, le Zend Avesta, voilà ce que nous apprenons sur ce feu :

« **Je** m'approche de toi, feu efficace et plein de force depuis le commencement originel des choses, fondement de l'union d'Ormuzd avec les êtres disparus dans la magnificence, chose que je ne daigne pas expliquer. Viens, feu druasique (de la *vie* de l'âme) dans l'homme qui erre sur terre, feu d'Ormuzd, viens à la prière des grands. Devant toi je m'avance, Ô feu d'Ormuzd, céleste, sublime ! Le vent est ton vêtement, ton nom Dadjeschte, ô feu d'Ormuzd ! Je viens à toi dans la pureté de mon esprit, dans la sainteté, dans la sagesse, l'acte et la parole pure.

Ma prière se presse vers Toi, portée par des œuvres bonnes, je me présente devant Toi, Ô Ormuzd, dans la pureté de la pensée, de la raison et de l'action. Je T'invoque, je Te loue hautement, corps des corps, Ormuzd ; j'invoque ce point de lumière, élevé au-dessus de tout ce qui est, éternelle source du soleil ! »

Voici ce que nous dit de ce feu mystérieux le texte très connu de la Table d'Émeraude :

*« C'est vrai ! C'est certain ! C'est l'entière vérité ! Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, afin que les merveilles de l'Unique s'accomplissent.*

*De même que tout fut engendré de l'Unique par un seul intermédiaire, ainsi tout est né d'une seule Union. Le Soleil en est le père, la Lune en est la mère, l'Air l'a porté dans son sein, la Terre est sa nourrice.*

*Le Père des Talismans du monde entier est omniprésent. Sa force reste immaculée quand elle œuvre dans la terre. Séparez, avec amour, intelligence et sagesse, le feu de la terre, le subtil de ce qui est dur, dense et solide. De la terre, il monte au ciel, puis redescend sur la terre, prenant en soi la Force de ce qui est en haut et de ce qui est en bas. Ainsi acquerez-vous la gloire du monde entier, de sorte que toutes ténèbres s'écarteront de vous. Ceci est la puissante Force des Forces, car elle triomphe de toute chose subtile et pénètre toute chose dense. C'est ainsi que le monde fut créé. De lui, et de la même manière, naîtront des créations merveilleuses.*

*On m'a donné le nom d'Hermès le Trois fois Grand parce que je possède les trois aspects de la Sagesse du monde entier. Tout ce que j'ai dit sur la préparation de l'Or est l'opération du Soleil spirituel. »*

## **L'apparition des Manifestes**

À la fin du XVI<sup>ème</sup> et au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, le climat politique, social et culturel est lourd de menaces. Jusqu'à la fin de la Guerre de Trente Ans, l'Allemagne fut le lieu d'un véritable carnage, alors que deux camps puissants, la Réforme luthérienne et la Contre-Réforme de l'Église catholique, s'opposaient violemment. C'est à cette époque que **Giordano Bruno (1548-1600)**, l'un des plus grands philosophes hermétistes que le monde ait connus, fut brûlé vif à Rome, Piazza di Fiori, en 1600.

Dans un tel climat, les conclusions scientifiques de Copernic, divulguées en 1543, établissant que le soleil est au centre de l'univers, signifiaient pour lui une menace immédiate de mort et contraignirent le philosophe et savant italien Galilée à s'agenouiller aux bancs de l'Inquisition pour reconnaître le caractère blasphématoire de cette vision du monde.

Dans un tel climat, le grand médecin et physicien **Paracelse (1463-1541)** ne pouvait être qu'un proscrit alors que, par sa compréhension des lois naturelles et de l'origine supérieure de leur apparition, de leur synthèse, de leur activité et de leur reflet dans le corps humain, il accomplit une œuvre novatrice, d'où surgit

une perception totalement nouvelle, dont l'influence se fait encore sentir de nos jours en médecine.

Dans un tel climat, un spiritualiste comme Valentin Weigel fut réduit au silence et ne s'adressa à nous qu'après sa mort, lorsque ses écrits furent imprimés, car il aurait risqué sa position et sa vie s'il avait parlé et témoigné de ses idées, qui eurent plus tard une si grande influence sur les premiers Rose-Croix.

Gaspar Schwenckfeld laissa une œuvre qui lui valut de fortes inimitiés.

Et que penser de **Jacob Boëhme (1575- 1624)** qui fut chassé hors de sa ville et se vit infliger une interdiction d'écrire après la mise en circulation de manuscrits témoignant de sa vision spirituelle, en particulier l'œuvre intitulée *L'Aurore naissante* ! Il fut poursuivi sans arrêt jusqu'au jour de sa mort. Cet écrit transmettait et transmet encore de nos jours une vision gnostique-hermétique extrêmement renouvelante. Les idées de Boëhme furent finalement mises par écrits, constituant une œuvre de synthèse qui fit de cet allemand le « Philosophe teutonique », le Trismégiste allemand.

A cette même époque, Johannes Arndt, théologien et philosophe, grand ami du cercle intérieur intime des Frères de la Rose-Croix, fut suspecté et méprisé à cause de son admiration pour Paracelse, Weigel et Khumrath. Situation qu'il ne craint pas de braver dans sa vie, ainsi que dans son œuvre telle qu'elle s'exprime dans ses quatre livres sur le véritable christianisme.

Que penser aussi de **Thomas Campanella (1568-1639)**, qui échappa de justesse à l'inquisition et aux galères et fut, protégé par la noblesse française ? L'inquisition romaine voit d'un très mauvais œil sa *Civitas Solis* (la Cité du Soleil), description, qu'elle considère comme parfaitement utopique, d'un véritable état chrétien.

Et **Michel Servet**, inventeur et chercheur scientifique, qui découvrit la circulation sanguine dans le corps humain, ne fut-il pas exposé au venin de l'un des maîtres de la Réforme au nom de Christ, Jean Calvin ? Il termina sa vie à Genève, sur le bûcher. N'ayons donc aucune illusion sur le climat spirituel de l'époque et sur les fortes inimitiés auxquelles les Frères de la Rose-Croix furent en butte au début du XVIIIème siècle dans la ville universitaire de Tübingen.

Cette même Tübingen qui, quelques années auparavant, avait congédié Giordano Bruno à l'occasion de sa visite à l'université, où il avait parlé de sa vision du monde, laquelle confirmait l'interprétation hermétique des observations scientifiques de Copernic :

« Ce n'est ni la terre ni l'homme qui est le principe de feu spirituel ; le principe solaire, à l'intérieur de l'homme, est le centre, le foyer, le cadre de référence d'une nouvelle vision de la vie et des sciences physiques. Giordano Bruno reçut des honoraires pour sa visite, qui resta sans lendemain : on lui imposa silence et il dû partir.

C'est à cette époque également que **Johann Amos Comenius** dut fuir le pays de sa naissance, la Tchécoslovaquie et la ville de Prague, et finit par trouver un havre sûr aux Pays-Bas, où il rédigea son œuvre maîtresse et la fit imprimer par ses protecteurs.

**C'est** encore à cette époque, à la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème, que mouru, en 1601, le père de Johann Valentin Andreae, déjà connu pour sa prédilection pour l'alchimie et les sciences spirituelles, et que ce dernier, qui vint habiter Tübingen en 1601, commença ses études à l'université de cette ville. Ici apparaît pour la première fois le nom de **Christophe Besold**, fanatiquement poursuivi par ses frères luthériens pendant toute sa vie. A cette époque, le jeune Andreae, sensible et plein de talent, écrit deux pièces de théâtre : *Esther* et *Hyacinthe*, suivies d'un certain nombre d'autres écrits qui montrent la subtilité de sa nature spirituelle et affective. En 1607, Johann Valentin Andreae doit interrompre brusquement ses études car il est impliqué dans un scandale. Cette année-là, à l'âge de 21 ans, un voile tombe sur sa vie privée, qui n'est levé définitivement que sept ans plus tard, en 1614, lorsqu'il épouse, à 28 ans, Agnès Grüniger, la fille du théologien connu Josué Grüniger, un luthérien ardent.

Cependant, malgré les risques personnels et sociaux encourus, a lieu, au début du XVIIème siècle, le miracle des Rose-Croix et de leurs Manifestes. Pendant la période qui va de 1607 à 1614, ou pour parler plus précisément en se référant aux Manifestes, de 1604 à 1616, apparaît une constellation remarquable, un déversement de force spirituelle, douze années marquant un tournant dans l'histoire spirituelle et la progression effective de la tradition hermétique en Europe. Cette dernière déploie ensuite rapidement ses ailes au-dessus de l'Europe entière et accorde une nouvelle liberté spirituelle, possible en quelques

pays, l'indépendance individuelle ainsi que la liberté d'opinion. En 1607. **Johann Valentin Andreae** entre dans une période qui fut déterminante pour le développement de philosophie des Rose-Croix. Il était déjà un membre actif du cercle de Tübingen, dont ses frères par l'esprit étaient les guides. Tobias Hess, né en 1558 à Nuremberg, alors âgé de 49 ans, et Christophe Besold, né en 1577 à Tübingen, alors âgé de 30 ans. Trois frères de la Rose-Croix qui, en ce début du XVIIème siècle, furent touchés de plus d'une manière par l'esprit du temps, et connaissaient les grands dangers qu'avaient courus leurs prédécesseurs, compagnons d'infortune idéologiques et alliés spirituels tels que Paracelse, Servet, Weigel, Schwackfeld, Arndt et tant d'autres. La grande impulsion spirituelle qu'ils reçurent tous est magistralement exposée dans *le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* de la façon suivante. Nous citons ici les importants chapitres 7, 8 et 9 :

« C'est pourquoi Ô mortels, nous devons déclarer ceci : Dieu a décidé de rendre au monde qui disparaîtra peu après, la Vérité, la Lumière et la Dignité à qui Il ordonna de quitter le Paradis avec Adam, afin d'adoucir la misère humaine. C'est pourquoi il est maintenant nécessaire que cèdent toute erreur, ténèbres et servitude qui se sont progressivement emparées des sciences, des œuvres et des gouvernements des humains, au cours de la progression de la révolution du grand globe, de sorte que la majorité des hommes se sont obscurcis. De là est née une infinie diversité d'opinions, des altérations, des errances, qui rendent le choix difficile, même aux hommes sages que la renommée des philosophes d'une part, et la vérité de leur expérience d'autre part, plongent dans la confusion. Lorsque, comme nous en avons la certitude, toutes ces choses auront disparu, nous verrons à leur place, une ligne de conduite qui demeurera éternellement la même.

Bien qu'il s'accomplisse grâce aux travailleurs, le Grand Œuvre dans toute son ampleur est dû à l'instant spécifique de notre époque bénie. Et de même que nous reconnaissons que beaucoup d'esprits éminents ont contribué par leur réflexion à la future réformation, nous ne nous approprions nullement la gloire de ce qu'une telle tâche nous incombe, mais nous témoignons, par l'esprit de Christ notre Sauveur, que les pierres se présenteraient plutôt que Son divin Plan ne manque d'exécutants.

Dieu a déjà *envoyé* des messagers de Sa Volonté, des étoiles apparues dans le Serpente et le Cygne, les grands signes de son puissant Conseil, afin de nous apprendre que, si tout ce que le génie humain a découvert était rassemblé, il le

ferait servir à son ordonnancement caché. Le Livre de la Nature est par conséquent dévoilé à tous les yeux, mais bien rares sont ceux qui peuvent le lire, plus rares encore, ceux qui peuvent le comprendre. De même que la tête humaine possède deux organes pour entendre et deux pour voir, deux pour sentir et un pour parler et qu'il serait vain d'exiger que les yeux parlent et que les oreilles voient, de même il y eut des époques qui virent, d'autres qui entendirent et d'autres encore qui sentirent. Et dans très peu de temps viendra l'époque qui s'approche à grand pas, où la langue recevra l'honneur d'exprimer tout ce qui auparavant a été *vu*, entendu et senti. Après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bu à la coupe empoisonnée, l'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et le pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse.

De la même manière qu'il a introduit ses Caractères et Son Alphabet dans les Écritures saintes. Dieu les a gravés clairement, au cours de l'œuvre merveilleuse de la création, dans les cieux, la terre et les animaux. Ainsi, tout comme l'astronome prévoit les éclipses, nous connaissons à l'avance, les occultations de l'église et leurs durées. C'est à de tels Caractères que nous avons emprunté toute notre magie ; partant de là, nous nous sommes construit un nouveau langage où s'exprime l'essence des choses. Il se pourrait donc que notre expression en d'autres langues et en ce latin ci, fut peu subtile, car ces langues qui ne possèdent certes plus le parfum de celle d'Adam ou d'Énoch, ont perdu leur caractère sacré dans la confusion babylonienne.

### **Les trois Frères de la Rose-Croix**

Parlons maintenant des deux Frères de la Rose-Croix qui se tenaient aux côtés de Johann Valentin Andreae, Tobias Hess et Christophe Besold. Qui étaient-ils ? Qu'avaient-ils dans l'esprit ?

Par Christophe Besold nous savons que, selon Tobias Hess, la théologie et la philosophie s'expliquent uniquement par les Écrits sacrés ; que Hess fut accusé, en 1609, de préparer des remèdes composés par Paracelse, donc interdits ; qu'il fut seul à savoir guérir Andreae d'une maladie grave ; qu'il dût se justifier, devant la faculté de théologie et le chancelier de Tübingen, de ses idées et de ses calculs concernant des événements prochains. Un acte daté du 2 juillet 1605 en fait foi.

Il s'y trouve des prédictions sur l'effondrement de la papauté et les guerres sanglantes de Hongrie et des Pays-Bas, que Hess voit comme le brisement du

premier sceau de la prophétie de l'Apocalypse, chapitre 6.

Citons ici l'historien Carlos Gilly qui dit :

« En 1605, nous nous trouvons déjà dans le milieu où sont apparus, de trois à cinq années plus tard, les Manifestes de la Rose-Croix. » Tout comme dans *le Témoignage de la Fraternité*, Hess parle ici, dans un document qui nous est parvenu intact, de l'Empire romain, du pape et des Turcs comme des ennemis du royaume divin ; il y parle aussi de l'aigle (la maison de Habsbourg) qui doit être vaincu et renvoyé, comme dans l'Appel de la Fraternité, au Trigonum Igneum, car les temps sont proches et, sans cesse, de grands et merveilleux signes apparaissent, se suivent et se mêlent, qui sont *vus* et considérés comme le Trigonum Igneum.

**L'année** 1604 inaugure, selon Hess, une nouvelle période, en rapport avec l'année de la naissance de Luther en 1483. Les cent vingt ans qui suivent l'année de la naissance de Luther nous mènent en 1604. C'est cette année-là, selon *L'Appel de la Fraternité*, que s'ouvre la porte du tombeau de Christian Rose-Croix, où l'on trouve cette inscription : « Après cent vingt ans je m'ouvrirai. » 1604 est l'année où une nouvelle force stellaire se manifeste dans la constellation du Serpente et du Cygne, comme l'annonce *le Témoignage de la Fraternité*. À propos de Hess, ce qu'écrivit Andreae dans le texte intitulé « L'immortel Hess » est d'une importance extrême : « Nous avons foi en l'esprit paradoxal de Tobias Hess, en je ne sais quel futur âge d'or et quel curieux calcul à propos du jugement dernier. » Il dit encore de Hess, qui mourut en novembre 1614 : « *Il fut ami de Dieu, serviteur du Christ, frère de son prochain, docteur de la vérité, pratiquant du bien, ornement de la littérature, étoile de Tübingen, trésorier de la nature, scandale pour le monde et ennemi de Satan.* » Dans un panégyrique de Tobias Hess, imprimé en 1619 mais écrit longtemps auparavant et formulé par Valentin Andreae à l'occasion du trépas de son grand inspirateur spirituel, nous trouvons la description du prototype du véritable imitateur de Christ, l'image spirituelle de Christian Rose-Croix : ***Anatomie ou autopsie d'un homme pieux décédé.*** « Tobias Hess fut un homme de grand renom — quoique souvent non conformiste. Il fut la proie d'une maladie peu courante et anémiant, dont aucune médecine ne put venir à bout, de sorte qu'il perdit très vite la vie. Pour l'autopsie on demanda l'aide des anatomistes les plus expérimentés d'Europe : le néerlandais Andréas Vésale, Felix Platter et Gaspar Bauhin de Bâle ainsi que Fabricius. Ils durent tous quatre examiner le mort afin de découvrir le foyer de la maladie pernicieuse. Après l'ouverture du corps, ils conclurent ce

qui suit : « le cœur, était sain, tout imprégné du sang christique, rouge vif ; c'est seulement dans la *cavité* antérieure du cœur que se trouvaient encore quelques traces du fluide contaminé par le péché originel. Ses poumons étaient tout entiers remplis du souffle de Dieu, l'Esprit Saint ; seules quelques ulcérations extrêmement ténues, dues aux sciences académiques, apparaissaient encore. Son foie de chrétien avait si bien réparti les plus pures vertus dans le corps entier que seul un petit nombre de faiblesses afférentes à la nature humaine corruptible se remarquaient. Quant à sa rate, elle avait élaboré exclusivement le meilleur sang de l'amour du prochain, même si elle avait été parfois cruellement atteinte par les sucs de la malignité étrangère.

Autour de ses reins, restés parfaitement chastes, il y avait encore un peu de graisse impure ; la convoitise s'était toutefois à tel point retirée qu'elle ne pouvait plus l'échauffer. De la bile on ne put trouver que de très infimes dépôts à travers le corps entier, car Hess ne s'était même jamais emporté contre ses ennemis. L'estomac était parfait et comme d'airain, puisque des années durant il avait dû digérer le feu de la calomnie.



*Fert Tacitus. vivit. vincit divinus amator : L'amant divin instruit, vit et triomphe dans le silence.*

*Achilles Bocchi Symbolicarum quaestionum, de universo genere. Bononiae, Soc. typog, Bononiensis, 1574. (Ex. BPH).*

Le cerveau également était presque parfait, car il était purifié de toutes les sécrétions de la curiosité. Quant au reste, il fut également trouvé sain. de sorte que Vésale, rempli de stupéfaction, prononça enfin ces mots : Si Dieu n'avait pas laissé cet homme mourir de la méchanceté du monde et permis au monde mauvais de le tuer, il aurait été immortel, la nature l'ayant rendu d'une résistance invincible à toutes les maladies de la haine et de l'envie. »

**Comparons** ce panégyrique au passage suivant, tiré de *l'Appel de la Fraternité*, décrivant la découverte du corps du Père Frère Christian Rose-Croix:

« Nous n'avions toujours pas vu la dépouille de notre père si attentif et si avisé. si bien que nous tirâmes de côté l'autel et, sous une épaisse feuille de laiton, nous apparut un beau et glorieux corps, intact et sans aucune putréfaction, comme on le voit reproduit ici fidèlement avec tous ses ornements et attributs. Il tenait à la main un petit livre de parchemin écrit en lettres d'or et appelé **T**, qui est, après la Bible, notre plus précieux trésor et qui ne doit pas être au léger exposé à la critique du monde. »

Tobias Hess et notre Père Frère Christian Rose-Croix ne figurent-ils pas ici, sur le même plan, le prototype du véritable imitateur de Christ ?

Qui était **Christian Besold** ? Un savant à l'esprit particulièrement pénétrant, fondateur d'une bibliothèque d'environ quatre mille écrits, dans laquelle étaient richement représentées toutes les sciences. Mentionnons en particulier 488 ouvrages hérétiques, luthériens, calvinistes ; 431 ouvrages de théologie italienne, espagnole et française ; 162 écrits traitant de médecine et de sciences naturelles ; 611 écrits de philosophie et de philologie : en outre des ouvrages en langues orientales, de politique, de droit, d'histoire et de géographie.

De l'examen comparatif et historique mené par de nombreux chercheurs collaborant à ce symposium — examen souvent déjà connu auparavant — il s'est avéré que c'est Tobias Hess qui, par sa grande force spirituelle et son engagement indéfectible, dut être l'axe, le cœur, l'architecte, dans l'élaboration des Manifestes ; que **Christophe Besold**, le cerveau, le scientifique par excellence, fut le grand inspirateur, le créateur des images à partir de considérations philosophiques hermétiques et qu'Andreae fut la plume qui nota et mit tout par écrit.

Il est établi que les Manifestes virent le jour dans la maison de Tobias et, d'après

des recherches récentes, que les manuscrits se trouvaient chez lui. Dans un premier temps, des copies circulèrent dans un cercle de disciples fervents et parmi des personnes gravitant autour d'eux, au nombre desquelles d'éminents représentants du rétablissement, si ardemment souhaité à cette époque, du christianisme véritable, pur et originel.

Le triangle que formaient Tobias Hess, Christophe Besold et Johann Valentin Andreae représente le tout premier Trigonum Igneum de bonté, vérité et justice, du cœur, de la tête et des mains.

À propos de Besold qui, poursuivi et harcelé par les dirigeants luthériens à partir de 1620, prit la dramatique décision de rejoindre l'Église Catholique, citons ici son traité sur l'éducation qui parut à Tübingen en 1620 dans *l'Opus Politicum* et où il aborde la tradition de la philosophie hermétique. Voici ce que nous y lisons :

« **Les Prisci philosophi** » (c'est-à-dire les philosophes d'avant Socrate et en premier lieu Hermès Trismégiste) en savaient beaucoup plus qu'ils n'ont dit. Ainsi un homme en qui la lumière de la nature n'est pas entièrement éteinte, découvrira lui-même très vite combien la philosophie profane d'Aristote est ridicule et pauvre comparée à la sublime philosophie hermétique. »

« Je voudrais citer ici, écrit Besold, une dissertation commencée par moi-même il y a bien des années à Tübingen, mais que je n'ai pu encore mener à terme. Elle a pour thème la philosophie des Anciens (Philosophia Antiqua). « Cette dissertation est en fait un commentaire de *l'Asclepius*, l'un des écrits les plus connus du Corpus Hermeticum, et il est vraiment très dommage que le docteur en droit de Tübingen ne l'ait pas achevée. Au regard de l'inspiration humaniste et philosophique, ce fragment rappelle le fameux discours de **Pic de la Mirandole** *De la Dignité humaine*... Dès que toutes choses furent créées, elles furent toutes rassemblées sous une loi naturelle immuable, afin de mener leur existence, il est *vrai*, dans un éternel combat (discordia), mais aussi sans doute dans l'unité et l'harmonie (concordia). La belle œuvre d'art semblait être parfaite en tous points, mais le Créateur tout puissant et omniscient voulut la rendre encore plus parfaite, ce pourquoi il mêla quelque chose de l'éternité du ciel à la corruptibilité du monde, comme pour en faire un miroir des choses éternelles et corruptibles en même temps. Ainsi décida-t-il de créer un microcosme, ou petit monde, qui, en toutes ses parties, serait semblable au macrocosme, le grand monde de la terre et du ciel, et pourrait toujours refléter ce dernier. »

« Cette création fit prononcer à Zoroastre et au trois fois grand Hermès les paroles suivantes : o homo, miraculum naturae audacis — **Ô homme, tu es un miracle de l'audacieuse nature !** Dès que la nature descend en toi, elle crée un miracle, qui jette une ombre sur toutes les autres merveilles de la terre. En toi se trouvent le ciel et la terre, en toi sont unis l'éternité et la corruptibilité »

L'homme n'est donc rien d'autres qu'un « mens divina », **une intelligence divine**, liée par des chaînes terrestres ou, comme l'écrivait Sénèque, **un esprit divin qui a sombré dans un corps**. Grâce à une lumière si grande, l'homme est capable de s'élever dans les hauteurs pour se mesurer au ciel. C'est comme cela que l'homme connaît ce qui est en bas et ce qui est en haut et, sans avoir besoin de quitter la terre, s'élève vers le ciel et y vit, pour ainsi dire, en communion avec Dieu lui-même.

Toutefois, quand l'homme, oubliant la partie divine et la plus élevée de sa nature, n'oriente plus son esprit vers le plus sublime mais se tourne vers la fange des choses périssables (où se vautrent les porcs); quand il se laisse séduire et abuser par les fascinations du corps et les tentations des sens, alors le feu divin s'étouffe en lui et après un temps très court s'éteint complètement. C'est dans cette idée, gravée et imprimée intérieurement au plus profond de l'homme, qu'il faut chercher, en fait, la vraie philosophie. Pour finir, disons que les peuples orientaux ont toujours vécu, autrefois, une telle philosophie, à savoir l'élévation de l'esprit, du bas vers le haut, des ténèbres vers la lumière, le long de l'échelle de toutes les créatures ; ou bien, ce qui est en fin de compte la même chose, par la connaissance de soi dans les choses créées ». Ainsi s'achève le fragment du texte de Besold.

**Avec** ces considérations sur les trois Frères de la Rose-Croix, dont les chemins se séparèrent en 1614, après la mort de Tobias Hess, nous abordons la signification spirituelle, sociale et politique des Manifestes sur un nouveau plan, l'année 1614 fut celle du mariage d'Andreae et de son accession à une nouvelle position sociale en tant que théologien, raison pour laquelle il avait recommencé des études en 1613. Cependant l'esprit de la Rose-Croix, qui caractérisa toute sa vie, continua de rayonner à travers son œuvre et fut par lui transmis comme un flambeau à Johann Amos Comenius, lequel donne les explications suivantes du chemin :

« Celui qui aime Dieu de tout son cœur, n'a pas besoin de beaucoup de préceptes pour savoir quand, où, comment et combien de fois il doit servir Dieu,

Le prier et l'honorer, parce que son lien intérieur avec Dieu et son obéissance librement consentie sont acceptés par Lui comme l'hommage le plus agréable : ceci conduit l'homme à louer Dieu partout et toujours au fond de son cœur et, en tous ses actes, à ne pas perdre de *vue* l'honneur de Dieu, qui est son but."

C'est pourquoi il ne faut pas banaliser le message caché dans les Manifestes et introduit par leurs auteurs de manière très réfléchie, mais le considérer comme une exhortation et un avertissement : les voir non pas comme une suite de considérations psychologiques, scientifiques, philosophiques ou autres, mais comme la perpétuation ininterrompue de la tradition hermétique et comme la philosophie des Rose-Croix, qui perdure jusqu'à ce jour en tant que force de manifestation du feu de l'Esprit.

### **La force unifiante rend plus fort**

Une ancienne représentation de l'Hermès ailé, le messager des dieux, le montre tenant l'index sur la bouche en signe de secret gardé, de silence, de discrétion et de prudence. « Ceux qui savent ne parlent pas, ceux qui parlent ne savent pas. »

Il tient à la main la raison de sa grande prudence, un chandelier à sept branches enflammé, reflet d'un septuple mystère. Nous retrouvons cet Hermès dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, où l'on dit de lui : « Hermès est la source originelle ». La valeur spirituelle de ce que nous voudrions appeler les testaments de la Fraternité de la Sainte Rose-Croix, réside dans la reconnaissance de la philosophie hermétique comme principe fondamental du retour, de la renaissance selon l'esprit, l'âme et la personnalité. Telle est l'Alchimie des Rose-Croix. Ne limitons pas cette valeur spirituelle, ce testament vivant, à une nouvelle forme de philosophie, à une nouvelle conception de la vie, mais relions-la à ce que nous désignons au début de cet exposé comme la « *maîtrise du feu* », la maîtrise de la transmutation de l'esprit et de la matière, la maîtrise de la transfiguration de l'esprit, de l'âme et de la personnalité. Bien que cette maîtrise connaisse trois aspects, au cours d'un développement septuple, représentons-la synthétiquement par un symbole global, un fluide igné, une force de revirement, que figure le signe de feu de Mercure. Mercure est une force, Mercure est le messager des dieux, Mercure est aussi la monade hiéroglyphique, le principe spirituel qui apparaît sous forme d'un signe lors de l'invitation faite à Christian Rose-Croix de se rendre aux Noces Alchimiques. Mercure est force *vivante* et messager des dieux pour Dante et Béatrice en

chemin vers le Paradis, dans la Divine Comédie, et salué comme suit dans un chant :

« **Je** vois bien comme tu es établi en sureté dans ta propre lumière, que tu rayannes par tes yeux et dont l'éclat resplendit plus vivement à chaque sourire, mais je ne sais qui tu es, ni pourquoi, Ô esprit élevé, tu occupes ce rang dans le cercle que beaucoup d'autres rayonnements dissimulent à l'homme. Je dis ceci les yeux fixés sur la lumière qui la première m'avait salué et soudain, à mes paroles, elle brilla et rayonna plus fortement qu'auparavant. Et de même que le soleil se dissimule lui-même dans la surabondance de la lumière, lorsque sa chaleur a dissipé l'écran des brumes nuageuses, de même la figure céleste, dans sa joie sublime, s'enveloppa dans ses propres rayons ; et ainsi enveloppée et entièrement cachée, elle dit ce qu'exprimera le chant suivant. »

Ce chant de louange à Hermès, relions-le à la sagesse du feu des Rose-Croix, placée sous le signe de Mercure, qui exprime l'union des trois principes spirituels, le sel, le soufre et le mercure.

La parole ci-dessus : « La force unifiante rend plus fort » éclaire tout ceci. C'est la transmutation de l'esprit, de l'âme et de la matière, dans la force du feu, l'esprit.

Le principe igné, ce principe central et fondamental, engendre l'homme nouveau immortel.

Tel est le chemin de retour passant à travers trois mondes manifestés. En premier lieu, le monde de l'espace matériel et temporel. En deuxième lieu, le monde intérieur de la compréhension et de la transformation, le monde de l'âme qui s'insinue dans le monde temporel et tout ce qui s'y rapporte et qui place l'âme dans la voie évolutive éternelle du retour dans la lumière. En troisième lieu, le monde spirituel. le monde de l'élévation, de la résurrection, de la rentrée à la maison du Père, le principe de feu lui-même. Les Rose-Croix désignent ce retour comme le principe de la loi cosmique universelle de trois.

Vous trouvez une description de ces trois aspects dans les ouvrages de **Jacob Boëhme (1575-1624)** et notamment dans :

« *Les Six Points Théosophiques* », « *De l'Incarnation de Jésus-Christ* » et le « *Mysterium Magnum.* » Citons cet extrait des « *Six Points Théosophiques* »



*La force unificatrice rend plus fort. Chr. Froschmayer von Schneibenhoff. Mein Manuscript vom Stein der Weisen ( 18e siècle. Ms. Ex. BPH)*

Si nous voulons dire comment ces trois principes sont unis entre eux, alors il faut placer le feu (la force suprême) au milieu ; il donne à chaque principe une vie agréable et un esprit qui désire cela. C'est pourquoi il n'y a dans les principes aucune lutte, car le feu est la vie de tous les principes : c'est la cause de la vie, non la vie elle-même. L'abîme donne au feu sa douleur (c'est son aiguillon), de sorte que la mort se trouve dans la vie, autrement l'abîme serait un repos. L'abîme donne au feu sa colère, donc le mouvement de la vie naît de l'abîme ; autrement il serait une tranquillité éternelle et un néant. Le monde de la lumière donne aussi son essence au feu, autrement il n'y aurait aucune sensation ni aucune lumière ...

Au troisième principe (le royaume de ce monde) le feu donne aussi son essence et sa « source », d'où toute vie et croissance prennent leur mouvement ; le feu est nécessaire à toute sensation et à tout ce qui ne doit jamais arriver. Il ne surgit rien de la terre sans l'essence du feu, qui est la cause des trois principes ... »

**Citons** encore un extrait de *L'Incarnation de Jésus Christ* : "Vous comprenez aussi comment l'éternel esprit du Père se divise en trois mondes : premièrement, il est l'émanation de l'imagination de la première volonté du sans-fond, qui se nomme le Père ; en raison de cette émanation. Il manifeste la sagesse et demeure dans la sagesse ... Deuxièmement, il est la cause de l'intervention de la réalité des ténèbres, soit du deuxième monde ; et il est la cause et l'esprit de l'origine du feu essentiel : il est lui-même la « source » de l'angoisse de ce principe et aussi du monde du feu : c'est-à-dire, de la grande vie. Troisièmement, il est celui-là même qui, à la mort du principe, conduit la force hors du feu ... ainsi est-il la flamme de l'amour dans le monde de la lumière ... »

La force qui émanant du feu originel est active à travers les trois mondes de manifestation est appelée, dans la philosophie des Rose-Croix, la force christique ; elle peut élever à l'état d'être spirituel chaque homme en qui s'enflamme ce feu invisible, mais néanmoins sensible et actif en tant que principe spirituel originel.

De même qu'Hermès Trismégiste, le père spirituel de la philosophie classique, constitue le fondement de la philosophie hermétique, de même Christian Rose-Croix, comme père spirituel, est le fondement de la philosophie moderne. Les notions de la sagesse hermétique et ceux de la sagesse christique confluent pour former le lit de la vivante rivière de la sagesse des mystères occidentaux. C'est cet héritage classique, la vivante force spirituelle de ce testament, qui engendre une nouvelle période, au cours de laquelle ses sublimes aspects apparaîtront avec une force invincible, expliquant tout.

En dépit de l'agitation et du déséquilibre extérieurs qui règnent sur la scène sociale, culturelle et politique de notre société actuelle, l'étincelle, la flamme de notre héritage spirituel provoque une émotion intérieure nouvelle, qui plonge ses racines dans la force des pères spirituels et dans la tradition par eux transmise, établie en paroles et en force dans les écrits sacrés qu'ils ont laissés.

Elle allume simultanément un nouveau feu, un feu fondamental, qui rassemble une nouvelle communauté d'hommes, une communauté touchée par une émotion intérieure, par ce feu, et témoignant du chemin qui la mène vers son but spirituel ; une nouvelle communauté d'hommes qui se placent et se trouvent les uns les autres dans un nouveau champ de force impérissable. C'est dans ce champ que sont présents les trésors de la classique Fraternité des hommes, où ils sont à la disposition de tout un chacun.

Une communauté d'hommes enflammée par cette émotion intérieure, le principe de feu, donc propulsée par elle, atteint collectivement le but spirituel. L'approche de ce but se dessine dans une nouvelle structure, où la forme, la parole et l'acte sont des témoignages visibles. Autrement dit, le feu spirituel est bien réellement présent, il provoque une septuple fission intérieure, ou sept rayons. C'est le chemin des sept marches où, propulsé par le feu de l'émotion intérieure, on passe de la transformation à la transmutation et, de là, à la transfiguration, à la transfiguration de l'esprit et de la matière. Le chemin de la certitude visible, de l'émotion intérieure, de l'élévation spirituelle est le chemin du feu :

L'évocation du feu — formation — retour sur soi.

L'œuvre par le feu — réformation — revirement.

La manifestation du feu — transformation — retour.

Telle est la triple force unifiée qui rend plus fort. C'est la triple force que nous signalions dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, « Confessio Fraternitatis R.C. », et que nous voyons expliquée comme suit dans la philosophie de la Rose-Croix actuelle :\*)

« Trois étoiles brillent dans *Serpentarius* et *Cygnus* ; Uranus, Neptune et Pluton. Ce sont les signes puissants du Conseil de Dieu. Nous *vous* avons communiqué ici quelque chose des intentions d'Uranus, afin que *vous* puissiez y réfléchir. Les Forces régénératrices de Neptune et les Forces de Pluton, qui doivent briser les situations existantes, ne sont pas moins importantes.

Dans *Serpentarius* et *Cygnus*, dans le Serpent et le Cygne, rayonnent trois puissants Messagers de Dieu. Trois Forces sublimes s'élèvent de la classique sagesse des serpents et du pur amour du symbole du cygne : Uranus qui renouvelle le cœur, Neptune qui renouvelle la tête et Pluton, l'impulsion dynamique qui brise inlassablement. Efforçons-nous de comprendre sans cesse les Lois éternelles de Dieu qui viennent à nous par *Serpentarius* et *Cygnus*.  
« Ignis — Flamma — Materia — Mater.

Le Trigonum Igneum, le triangle de feu des Rose-Croix, dont la lumière rayonne à travers la matière originelle. C'est l'épithète que nous trouvons dans le temple funéraire de Christian Rose-Croix :

Ex Deo nascimur — nous naissons de Dieu

In Jesu Morimur — nous mourons en Jésus

Per Spiritum Sanctum reviviscimus — nous renaissons par l'Esprit Saint.

### **La force de la demeure Sancti Spiritus**

Dans *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix* figure une conclusion remarquable à propos de cette demeure. La voici : « Il faut en effet que notre construction, même si des centaines de milliers d'hommes l'avaient vue de près, reste dans l'éternité intangible, indestructible, invisible et parfaitement cachée. À l'ombre

de tes ailes, Ô Jehova ... Celui qui étudie la tradition hermétique est frappé à un moment donné par une caractéristique merveilleuse que partagent tous ceux qui la représentent. Ils fondent tous leur compréhension. Ils puisent tous leur inspiration à une source unique, l'Esprit Saint. Depuis des temps immémoriaux, dans le monde de l'espace-temps. Il existe un mystère apparemment impénétrable, celui du revirement intérieur, du retour inspiré, qui fait acquérir la compréhension d'une dimension spirituelle dans laquelle le temporel paraît se dissoudre dans l'éternel. On dit alors que le temps et l'éternité se touchent.

**L'homme** peut, par son comportement, parvenir à changer ; c'est le premier pas désigné comme le chemin de l'épuration, de la purification. Il peut parvenir à l'offrande de soi, à l'imitation de Christ, à l'amour enflammé du prochain, oui, parvenir à la renaissance de l'âme, dans la force de l'amour.

Mais le troisième point, le point décisif sur le chemin du retour dans la demeure de l'Esprit, la demeure de ses Pères, l'entrée proprement dite, il ne peut lui-même la déterminer. Elle dépend de la force de grâce de l'Esprit Saint qui descend. Telle est l'information secrète concernant la Demeure Sancti Spiritus.

Lorsqu'à cette lumière nous étudions tout ce qui concerne la parution des Manifestes, nous constatons que des prédécesseurs tels que Paracelse, Bruno. Arndt, Weigel, Guttman, Brocardo, Boëhme et beaucoup d'autres, possédaient cette signature si particulière des êtres enflammés par la force de l'Esprit Saint.

Si nous regardons les trois figures déjà mentionnées, Tobias Hess, Christophe Besold et Johann Valentin Andreae, nous remarquons que ce même feu émane et rayonne d'eux et de leurs écrits. Ils se vouèrent tout entiers au véritable service de Dieu, ils se soumirent, en imitation *vivante* de Christ, à la loi d'amour christique et, appelés de ce fait même, ils furent élus pour avoir part à la force de l'Esprit Saint. Ils ne dédaignèrent pas la croix, mais avec courage, ils la portèrent en *vivante* imitation de Christ et abandon à

Christ, et elle devint pour eux le signe triomphal de la victoire. Julius Sperber, Adam Haselmayer, Theophile Schweighardt, Michael Maier, Robert Fludd eux aussi, réagissant aux Manifestes des Rose-Croix, mirent l'accent sur le sceau de la Rose-Croix, le sceau du sang dans la force de la Rose et de la Croix.

Les exposés qui ont déjà eu lieu, l'exposition qui est organisée accompagnée d'un catalogue exhaustif et les conférences qui vont suivre mettent en lumière

une double notion : en premier lieu, le chemin de l'homme habitant de ce monde, avec toutes ses possibilités personnelles, sociales, politiques et culturelles ; en second lieu, l'irréfutable logique du chemin de la parole et de l'acte insufflés par l'Esprit, la magie du feu des Rose-Croix. C'est pourquoi ceux-ci disent avec force que le chemin que résumant les paroles : Ex Deo nascimur — In Jesu morimur — Per Spiritum Sanctum reviviscimus, ne peut être parcouru exclusivement que si l'on acquiert la conscience de soi — le renouvellement du sang — la conscience spirituelle. La demeure Sancti Spiritus, comme plan divin et force divine, par le feu de l'Esprit Saint en tant que triple force spirituelle, n'est accessible que sur la base de la réalisation selon l'Esprit. l'Âme et la Personnalité. Dans I Corinthiens 15, 42-44, nous lisons : « Il est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; Il est semé méprisable; il ressuscite glorieux; Il est semé infirme, il ressuscite plein de force, il est semé corps-âme, il ressuscite corps spirituel ; s'y il a un corps-âme, il y a aussi un corps spirituel. »

\* J. van Rijckenborgh. *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Rozekruis Pers. Haarlem. 1983.



*Le miroir de la Sagesse des Rose-Croix  
(Daniel Mogling, Speculum sophericum rhodostauroticum. Frankfurt. z.n .. 1618)*

**Ainsi** nous revenons au thème du début, le feu secret, dans le sens de "Force unifiante qui rend plus fort", et nous comprenons que les racines de la Tradition hermétique sont présentes en tout homme en tant que Gnose de la connaissance de soi. Par la connaissance de soi, naît l'amour et, par suite, l'acte. Cet acte est une force de feu. De nos jours, les guides spirituels du Lectorium Rosicrucianum, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, expliquent cette "aide secrète des Rose-Croix" comme suit :

D'heure en heure, de seconde en seconde, existe une force divine qui veut descendre en nous, qui veut habiter parmi nous, ayant comme but d'accorder la terre et ses habitants à l'harmonie des sphères, de les soulever et les pousser à leur destination d'enfant du Père. Mais sans vous cette force divine ne peut rien faire pour atteindre ce but. Elle doit se faire jour à travers vous et vous

éveiller à une collaboration consciente au devenir universel. C'est pourquoi il est dit : « *La création de Dieu est enfouie dans l'homme. Nous sommes des parties de sa création, des rouages de la grande réalisation universelle. Son devenir, le couronnement de sa création, est par conséquent dépendant de la collaboration consciente, du dévouement conscient de têtes d'hommes, de cœurs d'hommes et de mains d'hommes* ».

L'être divin, capable de nous anéantir tous en une fraction de seconde et de nous effacer de la manifestations des choses, nous élève, dans un amour insondable, et cela dès le début, à devenir des collaborateurs de son Plan. Un collaborateur n'a de valeur réelle, et ne peut édifier une œuvre juste, que lorsque, en libre amour, il se met à construire avec une compréhension intelligente du plan.

C'est pourquoi depuis l'aube des temps Dieu s'applique à faire entrer en vous sa volonté et sa sagesse, par le canal de votre libre arbitre personnel. Selon la Bible, le Père nous a manifesté un tel amour « qu'il a envoyé son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Or ce qui est le meilleur, le plus saint et le plus grandiose que Dieu puisse vous donner, vient à vous par le Christ, pour vous éveiller à votre vocation royale :

« Travaillez à votre salut, avec crainte et tremblement ». \*

En conclusion, voici un passage de l'antique chant de louange des Rose-Croix :  
« *Toute bénédiction et toute grâce émanent de ton être. Tu as tracé de Ton doigt le caractère de la nature et nul ne peut le lire qui ne l'a appris dans Ton École. Dès lors, voyant tout dans Tes mains divines, nous levons les yeux vers Toi qui daignes nous soutenir, Seigneur, notre Dieu, qui ne Te louerait, qui ne Te glorifierait, Ô Roi de Gloire : car tout provient de toi et tout T'appartient, tout retourne à Toi et se trouve révélé par Ton amour et Ta force. Rien n'est hors de Toi. Tout doit servir à Ta gloire et à Ta magnificence. Toi seul est Dieu et personne d'autre. Tu fais ce que Tu veux de Ton bras puissant. Personne ne peut T'échapper. Ô Toi, tout en tous ; Toi sublime Créateur de toutes choses à partir de rien ; vis en moi afin que je vive en Toi. »*

19 november 1986, J. R. Ritman

\* Jan van Rijckenborgh, *L'Apel de la Fraternité de la Rose-Croix*. Rozekruis Pers. Haarlem. 1985.

# Errores in Patria

*Errances dans la Patrie, ou de l'ambivalence de la création chez Johann Valentin Andreae. Conférence donnée à l'occasion du Symposium sur Johann Valentin Andreae, à Amsterdam, le 18 novembre 1986, par M. A. Edighoffer.*

Qui a analysé la vie et l'œuvre d'Andreae ne peut sous-estimer l'importance des Pays-Bas sur le développement spirituel du théologien et écrivain du Wurtemberg. Dans *Vita ab ipso conscripta* (sa biographie par lui-même), il raconte comment, alors étudiant, il dévorait les œuvres d'un auteur contemporain, Lipsius. « Je bénéficiais du fait qu'il me fit connaître l'antiquité et la philosophie (stoïque) ... » En 1605, il traduisit même *l'Admirandade* Lipsius en allemand, et quinze ans plus tard sa traduction paraîtra à Strasbourg sous le titre *Admiranda, ou histoires merveilleuses de la splendeur et de la gloire de la puissance indicible de la ville de Rome*.

En ce temps-là, il trouva un mentor en la personne du hollandais Johann van der Linde, qui avait dû quitter sa patrie à cause des persécutions religieuses menées par le Duc d'Albe et s'était installé à Tübingen. Ce bon savant, grand voyageur, qui maîtrisait cinq langues, mit à la disposition d'Andreae de grandes œuvres, dont beaucoup fort précieuses, qu'il n'aurait guère pu obtenir ailleurs. Surtout il lut avec enthousiasme les poèmes latins de l'humaniste Daniel Heinsius, encore jeune à cette époque et qui travaillait à l'université de Leyde.

Après la parution du fameux *Atra Tempestas* (Les Temps orageux), c'est-à-dire après le sombre scandale de 1607 dans lequel Andreae fut impliqué, il lui était difficile de poursuivre directement ses études à Tübingen et il crut longtemps qu'il devrait renoncer à son désir de devenir un jour pasteur dans le Wurtemberg. C'est pourquoi il décida d'aller aux Pays-Bas, chez le Prince Maurice d'Orange, sur la recommandation du margrave de Anspach. Son admiration pour la rigueur des mœurs calvinistes devait faciliter la réalisation de ses projets, mais cette décision poussa le consistoire à lui confier un diaconat à Vaihingen.

Beaucoup plus tard, pendant la guerre de Trente Ans, alors qu'Andreae essayait de rassembler dans sa *Societas christiana* des hommes de bonne volonté de plusieurs pays européens, il recruta comme membre le diplomate hollandais Joachim van Wicquefort. A la même époque, il publia dans un ouvrage de compilation, *Rei christianae et literariae subsidia* (Intérêts chrétiens et littéraires) un résumé de l'apologie de la foi chrétienne qu'Hugo Grotius avait publié, en 1622, sous le titre *De veritate religionis christianae* (De la vérité de la foi chrétienne) et il donnait à cette œuvre le beau titre de *Sol veritas* (Le soleil de la vérité). Dans une lettre au Duc Auguste de Braunschweig-Wolfenbüttel du 6 novembre 1650, il comptait Hugo Grotius parmi les hommes célèbres qui, comme Melanchthon, Erasme ou Bucer, s'étaient engagés dans ladite « Union ».

**Martin** Brecht a montré la relation qui existe entre la *Fraternitas* (Fraternité) et la *Sodalitas* (Communauté) d'Erasme.<sup>2</sup> Quoi qu'il en soit, l'influence du célèbre humaniste de Rotterdam sur Andreae était grande, et son nom se retrouve dans plusieurs œuvres du pasteur souabe. Dans *Mythologia christiana* (Mythologie chrétienne), il fait l'éloge de Martin Brecht et le dépeint, ainsi que Luther, Arminius et Reuchlin, comme un « athlète » du christianisme.<sup>3</sup>

Les relations d'Andreae avec les Pays-Bas expliquent l'intérêt que ce pays porta très tôt à ses ouvrages. A côté des œuvres rosicruciennes, dont des traductions en néerlandais étaient déjà disponibles en 1615 et 1616, paraissait à Amsterdam, en 1660, un livre intitulé *Civis christianus sive Peregrini quondam errantis restitutiones* (Le citoyen chrétien ou le rétablissement du pèlerin jadis errant). En 1618 et 1619, Andreae publia les deux livres qu'il considérait comme formant un tout, à savoir, *Peregrini in Patria errores* (Errances du pèlerin dans la patrie) et *Civis christianus* (le citoyen chrétien). Ce deuxième livre fut imprimé plus tard et parut séparément, probablement du fait que la grande richesse des images du premier le rendait difficile à comprendre, tandis que le deuxième était plutôt du type de l'ouvrage édifiant. Le « Citoyen chrétien » est celui-là même qui, sous le nom de Peregrinus (pèlerin), errait jadis comme un étranger dans sa patrie avant son retour. Mais ne nous limitons pas à cette belle œuvre, *Peregrini in Patria errores*, pénétrons plutôt au plus profond de la conception du monde d'Andreae, à l'aide de plusieurs exemples pris parmi quelques-unes de ses œuvres. Cependant une telle analyse ne sera possible que lorsque nous nous serons mis d'accord sur quelques points de sémantique. Nous savons que le mot latin *error* a deux significations qui dépendent l'une de l'autre. Il peut signifier l'errance, mais aussi l'erreur, la fausse interprétation, l'illusion, et par conséquent mener jusqu'à *error mentis*, la folie. Dans ses œuvres, Andreae joue intelligemment

avec ces différentes significations et laisse parfois à ses lecteurs le choix entre les interprétations possibles.

C'est dans *Civis christianus* que l'on découvre le vrai sens du deuxième mot, *patria*. *Patria*, la patrie, a été confondue par Peregrinus avec *Mundus*, le monde, alors que c'est en réalité *Civitas Dei* (la Cité de Dieu) sur terre, *Ecclesia militans*, l'Église militante, dans le sens que lui donnent les Pères de l'Église, et dans son sens le plus étendu de *creaturae patris* (créatures du Père), dans son état pur et originel. Ainsi la création est ambivalente : d'une part Satan a mêlé partout son influence corruptrice et a fait du monde un miroir déformant. D'autre part, il existe la possibilité d'une régénération de la nature, laquelle devient alors la véritable *Patrie* des chrétiens.

**Dans** ce qui va suivre nous essayerons de montrer d'abord la place qu'occupe le terme *errores* dans plusieurs œuvres d'Andreae. En effet Messire « Le Monde » déploie tous ses charmes pour séduire les humains et les faire tomber dans ses filets. Dans la seconde partie de notre exposé nous aborderons le processus du retour et du rétablissement de la véritable *Patrie* ; et dans la troisième nous nous consacrerons au problème fondamental des *Noces Alchimiques*.

## 1. Messire « Le Monde »

Dans quelques-uns de ses écrits. Andreae décrit l'homme comme perdu en ce monde. *Turbo*, le héros de la fameuse comédie déjà conçue en 1611, ne porte pas sans raison un nom qui signifie en allemand « toupie » ; en effet, il tourbillonne vraiment de par le monde et fait l'essai de tout ce qui est possible. Il se voue ardemment à l'étude de toutes les sciences de l'époque, mais après bien des peines superflues, il n'est plus aussi sage qu'avant. Ensuite, il fait l'expérience de la vie, en France, où il apprend les coutumes de la société et espère devenir courtisan ou chevalier. Mais une histoire d'amour avec une jeune Française l'entraîne dans des intrigues qui lui valent encore plus de déceptions. Enfin il met tout son espoir dans l'alchimie : « Je fais de l'or. Autant que je veux (...) Je guéris toutes les maladies et reste moi-même toujours en bonne santé (...) Je peux voir jusqu'au cœur de la nature, je tiens les clés de tous les secrets ! ».<sup>4</sup>

Mais l'alchimiste qui doit l'initier au Grand Art, *Ars magna*, n'est rien d'autre

qu'un trompeur au nom très significatif de *Chimeron* (chimère) qui, curieusement, a construit sa cabane dans un bois nommé « Sansbois », Turbo comprend bientôt que son bonheur est parti en fumée, que « les teintures, les agissements, les espoirs, projets et joies se sont évaporés. » Arlequin, le serviteur de Turbo, s'exclame :

« Malheur à la Patrie : Malheur au lieu de mes peines ! » Et Turbo de s'écrier à son tour : « Malheureux que je suis ! » gémissement qui revient souvent au cours du drame.

Au quatrième acte apparaît un certain Peregrinus, qui vient des Champs élyséens et raconte à la manière satirique d'un Aristophane, d'un Lucien et d'un Rabelais, ce qui se passe dans les enfers. Un autre Peregrinus est, on l'a dit, le héros de *Peregrini in Patria errores*. Cinquante-deux chapitres décrivent son odyssee dans le labyrinthe du monde. Chaque événement lui cause de nouvelles déceptions car il se laisse guider par ses impulsions et par *Caro*, personnification de la chair, et ressemble au savant de *Mythologia christiana*, auquel on a recommandé un oculiste, *Dioptra*, qui prescrit des verres de lunette du nom de Dialectique et Réthorique, de sorte qu'il y voit encore moins bien qu'avant.

Dans le monde, Peregrinus ne trouve que mensonges, égoïsme, méchanceté, vanité, illusions et fausse érudition. La philosophie est une vieille femme, qui habite une grotte moisie et crépusculaire, et ne sait que montrer des fantômes : les scolastiques répètent tout comme des perroquets ; les péripatéticiens siègent dans une pièce obscure, dans laquelle les élèves doivent boire un philtre qui trompe leurs sens. Les alchimistes sont des prestidigitateurs, qui font miroiter aux yeux de leurs victimes des trésors illusoire. Peregrinus arrive dans un pays uniquement habité par des borgnes dont le corps est couvert d'yeux en verre. Ces hommes croient en la possibilité de voler dans les airs et d'atteindre la lune et le soleil. Dans ce pays étrange, on voit un livre qui contient la chronique de tous les peuples, une sphère qui reproduit tous les mouvements de tous les mondes, le remède universel, une méthode pour prolonger la *vie*, et un *Corpus doctrinae* (corps de doctrine) valable pour toutes les religions.

**Dans** cette énumération on reconnaît quelques-unes des merveilles dont fait mention la *Fama Fraternitatis*. Le chapitre de *Peregrinus* où ces merveilles sont présentées s'intitule *Opinio* et, dans la personnification systématique qui constitue la structure de *Peregrinus* et du *Civis christianus*, le négatif *Opinio* du premier, correspond à la positive *Sapientia* (sagesse) du second. Ce contraste

montre la sévérité de la critique qu'Andreae profère contre les chimères que Messire le Monde fait miroiter aux yeux des siens.

Car il est le conjoint de Satan et tente tout pour séduire Peregrinus, en faisant appel à sa raison, à sa soif de connaissance, à ses dons spirituels, et en lui promettant omniscience et omnipotence s'il accepte de boire le philtre du diable. Mais Peregrinus est resté assez lucide, au cours de ses pérégrinations, pour résister à cette dernière tentation, parce qu'il sait que l'image du monde qu'on lui a donnée n'était qu'une *Fata Morgana* qui ne correspond pas à sa vraie Patrie. Dans ce monde il n'est qu'un étranger.

Dans *Invitationis ad Fraternitatem Christi pars altera* (Invitation à la Fraternité de Christ}, qui paraît aussi en 1618, Andreae décrit l'itinéraire dangereux des chrétiens, avec ses nombreux obstacles. Ils doivent lutter contre l'entêtement et la résistance qu'oppose la force des habitudes et des idées dominantes, et contre l'impatience de la chair : de même Peregrinus doit lutter contre *Impetus* (Impulsion) ; et de même les hébreux furent jadis chassés dans le désert et soumis à beaucoup de tourments et d'épreuves, puis durent errer longtemps comme des aveugles dans un monde ennemi et trompeur, jusqu'au jour où leurs yeux s'ouvrirent et que le désir de la Terre Promise s'éveilla en eux. Là ils comprirent qu'ils avaient cherché en vain dans le monde ce qui était caché à l'intérieur d'eux-mêmes et que l'amour de Dieu était incommensurable : qu'il était comme une mère « *veluti in utero suo foetum, ad novae lucis et patriae verae ingressum progeneret* », (qui portait le fruit de son sein à la nouvelle lumière et lui offrait de rentrer dans sa vraie patrie). Se référant à Esaïe 46, Philipp Nicolai, en 1599, utilise le symbole du sein divin de la mère dans *Freuden-Spiegel des ewigen Lebens* (le miroir de la joie éternelle), œuvre qu'Andreae avait traduite en latin. Ce dernier y insère le thème de l'entrée dans « la vraie Patrie ».

## **2. Vera Patria (la vraie Patrie)**

Le symbole du sein de la mère divine montre que *la vraie patrie* est seulement accessible par la renaissance. Dans ses œuvres, Andreae revient toujours sur ce « *Mysterium regenerationis* » (Mystère de la régénération). Les pérégrinations de Turbo à travers le monde lui donnent la conviction que, jusqu'à maintenant, il ne pouvait reconnaître que *la sagesse terrestre*. Il finit par comprendre que la vraie connaissance trouve son accomplissement seulement dans le silence de

l'âme confiée à Dieu et dans l'école de la croix. Cette découverte, qu'il ne fait qu'au cinquième acte, une fois arrivé dans l'Élysée, provoque en lui un revirement total, symbolisé par le fait qu'il reçoit un nouveau nom, comme à un baptême. L'ancien Turbo s'appelle maintenant Serenus (serein) et ses paroles témoignent de sa renaissance.

Peregrinus, après tant *d'erreurs*, n'est pas tombé dans le piège que Messire Le Monde lui tendait. Il s'agenouille et prie Dieu qui entend sa prière : « Jehova n'a pas méprisé mes humbles prières ; comme j'étais déjà près de la mort, oui, déjà mort, Il m'a ramené à la vie. Comme Peregrinus a su résister à toutes les tentations du monde, le miracle de la renaissance a lieu en lui. Et le *Citoyen chrétien* décrit avec diverses métaphores le secret de la *régénération*. Dieu est le médecin suprême, qui donne au pêcheur repentant un breuvage curatif, provoquant un rétablissement surprenant de toutes les forces. Le cœur de pierre est remplacé par un cœur vivant, de chair et de sang.

Les pèlerins qui se mettent en route vers la Cité de Dieu sont soumis à un traitement radical. Les intestins, la tête et le cœur sont vidés ; la peau d'Adam, image de l'homme terrestre, est enlevée ; la lèpre, symbole des désirs charnels, disparaît, et surgit un homme nouveau ayant recouvré la santé, ou mieux dit, Christ lui-même, qui commence à vivre et à croître. Andreae dit de ce traitement : « *Hominem in alium mutabat* » (qu'il transmue l'homme en un autre). ?

**Un** tel changement rappelle l'*Œuvre* alchimique (le grand œuvre) et, selon Andreae, prouve qu'il existe une forme positive de l'alchimie. Après la *Regeneratio* s'opère la *Oivina Inhabitatio* (séjour divin), titre du chapitre correspondant dans le *Civis christianus*. Au treizième chapitre, intitulé *Beatitudo*. Andreae utilise le mot *cohabitatio* : « Le séjour de Dieu dans notre cœur, voilà en vérité, la pierre des sages (pierre philosophale) merveilleuse et magnifique. » Peregrinus fait l'expérience de ce séjour divin en lui, ce qui le transforme en un *Citoyen chrétien*, un chrétien rétabli dans sa patrie et dans ses anciens droits. Il découvre que ses *erreurs*, ses errances avaient eu véritablement lieu dans la Patrie, mais une Patrie complètement dénaturée. Le microcosme et le macrocosme sont si intimement liés que la transformation, pour ainsi dire alchimique, de l'ancien Pérégrinus se répercute sur la création entière. Le *Citoyen chrétien* est doté d'un esprit d'observation divin et tient la clé de David, de sorte qu'il remarque les merveilles de Dieu dans la création et que par l'étude des mathématiques et de la physique, il est à même de découvrir les harmonies divines du monde.

L'exploration de la nature lui montre que tous les êtres et toutes les choses sont les lettres du Livre de Dieu, et que l'application scientifique des forces cachées en l'homme doit servir l'homme, avec le consentement de Dieu et en coopération avec Lui.

Le héros de *Christianopolis* est également un Peregrinus, un pèlerin errant, un nomade vagabond, qui passe par toutes les illusions attachées à l'errance. Il se risque à bord du navire « Fantaisie » sur la *Mare Academicus* (la mer académique) mais un terrible orage détruit l'embarcation et il échoue, seul, sur un rivage. « L'ardoise de son cœur, comme lavée par les vagues de la mer elle-même, » le rend digne d'être accepté dans Christianopolis. Mais le candidat doit tout de même être purifié par la plus corrosive des lessives. Il doit être *purgatus* La *Purgatio* (purification) est une étape bien connue du processus alchimique, qui se trouve ici à l'arrière-plan, quoique cette référence ne soit pas clairement définie. Seuls les habitants de l'île, donc ceux qui vivent dans *la vraie Patrie*, ont accès à cette *science sacrée*, car « seuls les vrais chrétiens sont sages, mais en Dieu : tout le reste n'est que choses licencieuses parce que provenant de nous-mêmes » ? Sur les 100 chapitres de *Christianopolis*, 37 sont consacrés à l'éducation, à la science et aux arts : et même des matières que seul Dieu peut enseigner, telle la théosophie, figurent au programme de l'enseignement. Ce chiffre de 37 est peut-être une allusion voilée aux 37 causes dont il est question dans la *Fama Fraternitatis*.

Déjà dans *Veri Christianismi solidaeque philosophiae libertas*, de 1613, (la liberté du vrai christianisme et de la solide philosophie). Andreae avait dénombré 37 raisons pour lesquelles il fallait mépriser le monde. Une telle concordance, chez un écrivain dont la méthode est aussi subtile et critique, ne peut relever du hasard.

Dans cette perspective, une partie considérable des écrits d'Andreae en rapport avec les problèmes de la Rose-Croix peut être qualifiée de très instructive. Il s'agit, en particulier, d'une œuvre correspondant chronologiquement à la parution des *Noces Alchimiques*, à savoir *De Christiani Cosmoxeni genitura Judicium* (Jugement sur la naissance de Christian Cosmoxenus- *Cosmoxenus* veut dire littéralement : « étranger au monde »).

**Christian** Cosmoxenus est un *Citoyen chrétien*. Il n'est plus l'hôte du monde puisqu'il est mort au monde et a fait l'expérience d'une nouvelle naissance.

Il est donc un *renatus*, un homme rené, qui a déposé le vieil Adam et revêtu Christ. Dans la descendance de Jacob, à laquelle il appartient, ne règnent qu'harmonie et amour du prochain, tous forment une vraie *Fraternitas* quam Jésus primus et supremus frater instituit » (une Fraternité véritable qu'institua Jésus, premier et suprême frère). Le mot *Fraternita*, au 8ème chapitre, n'est pas imprimé en italique sans raison, ainsi que les mots *unum*, *concors* et *corpus car*, dans la Fraternité des *renés*, Christian forme avec les autres membres un Corps divin unique en plein accord. L'allusion à la *Fama Fraternitatis* est sans équivoque.

Christian Cosmoxenus célèbre une triple noce : celle de la foi saine avec la sainteté et, non pas la moindre, celle de *l'épouse* âme avec l'époux *Christ*. Et il ne vit pas seulement l'état de mariage, mais fête des *noces perpétuelles*, l'aspect mystique est ici évident. Étant donné que les bienfaits de ces noces se répercutent sur toute la création, on peut les qualifier en même temps de *Noces Alchimiques*, car elles concernent également le monde de la matière tout entier.

Dès lors la création entière se tient au service de Christian Cosmoxenus. Les anges le protègent, la nature se soumet à sa volonté, il est maître en Philosophie et en toutes les sciences, et ses Frères l'aident dans l'organisation d'une société pacifique, dont il est à la fois le roi, le juge et le prêtre. Sa bibliothèque renferme le *Liber Scripturae*, le *Liber vitae*, le *Liber conscientiae* et le *Liber naturae* (Les Écritures, le Livre de la vie, le Livre de la conscience et le Livre de la nature). À quoi lui servent les livres écrits par des hommes et dans lesquels la lettre tue ? Étant donné que la terre a de tels livres en prédilection, elle forme un *ossarium* géant, un ossuaire, où nous vivons parmi les morts, morts que nous sommes nous-mêmes. Le prophète Ézéchiël, dans sa célèbre vision de la résurrection d'Israël, exprime ainsi la promesse de Dieu : « Et il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Éternel ! Voici, je vais faire entrer en vous un esprit et vous vivrez (...) Je vous délivrerai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé et je le multiplierai (...) Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs (...) La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants ; et l'on dira : Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden. » Ainsi le rétablissement évoqué dans la Bible ne concerne pas uniquement le peuple de Dieu, mais toute la création dépendante de lui, qui est aussi appelée à servir la maison d'Israël. À cette lumière, la notion de *Redintegratio* (réintégration) de rétablissement général d'Andreae n'est pas surprenante et le livre de la Nature concorde avec l'Écriture Sainte. De plus l'étymologie du mot *natura* confirme une telle

interprétation. Je voudrais seulement rappeler que le mot *natura* est dérivé du verbe déponent *nascor* (naître). *Natura esse* (être de la nature) concerne donc l'état de ce qui doit naître. En conséquence, la nature n'est pas une donnée fixée une fois pour toutes, mais une entité qui attend impatiemment la délivrance pour venir à l'existence. Cette conception, déjà présente chez Aristote, est à la base des *Noces Alchimiques*.

### 3. Civita Dei Aurea (La ville d'or de Dieu)

Il est remarquable que la divergence entre le monde et *la Patrie* soit également présente dans les *Noces Alchimiques*.

Au cours du Deuxième Jour, le frère élu Christian de la Rose-Croix rouge arrive dans une grande salle où de nombreux invités sont rassemblés : empereurs, rois, princes et seigneurs, nobles et bourgeois, riches et pauvres, et toutes sortes de « coquins ». Christian ne peut cacher son dépit : « Quel sot tu as été de t'être rendu la vie si amère et si aigre pour ce voyage. Ces gens, tu les connais bien et tu ne les a jamais estimés ».

En effet cette masse mitigée semble rendre hommage à Messire Le Monde. Quelques beaux parleurs jouaient toutes sortes de tours, les invités se vantaient d'actes surnaturels et impossibles, c'était à qui serait le plus vantard. L'un affirmait contempler les Idées de Platon, l'autre prétendait être capable de dénombrer les atomes de Démocrite. Il en est qui se targuaient d'avoir trouvé le *perpetuum mobile* (mouvement perpétuel). Et le voisin avisé de Christian, avec lequel il s'entretient, reconnaît que « le monde préfère avant tout être trompé ».

« **L'épreuve** de ce que l'auteur qualifie de « balance des artistes » démasquera les vauriens et les farceurs ; les « aiseurs de fausses pierres des sages », qui ont la prétention de fabriquer « la pierre » comme remède universel, y font particulièrement mauvaise figure.

Même les compagnons du narrateur, qui ont été choisis pour participer au processus des *Noces Alchimiques*, n'ont que des rôles secondaires. Il est écrit dans le texte qu'ils « furent trompés » lors de l'ensevelissement des cercueils vides et que Christian fut le seul à entrevoir la supercherie.<sup>19</sup> De même, dans la sixième salle de la Tour de l'Olympe, tous sont dupés par la Vierge Alchimia,

sauf Christian et trois de ses compagnons. Au septième étage, ils doivent se tenir autour d'un four et entretenir le feu en soufflant dans des tuyaux, tandis que Christian, au huitième étage, qui symbolise *l'ogdoade* (la huitième sphère du Corpus Hermeticum), prend part à la naissance de « l'homme du huitième jour ? », le fils de l'Aurore et de la Lumière. Et même durant cette dernière phase du Grand Œuvre, Christian, en tant qu'élus, est le seul à voir l'animation des *Homunculi* (enfants des hommes éveillés alchimiquement à la vie) dans les rayonnements du feu. Les trois autres ont été induits en erreur par un tour d'adresse. Les alchimistes restants, qui étaient demeurés à l'étage inférieur, continuent à souffler et se voient obligés de « travailler sur l'or ». L'auteur fait remarquer en outre que « cela fait partie de cet art. mais que ce n'est ni le plus important, ni le plus nécessaire, ni le meilleur ... »

C'est ainsi qu'Andreae attire l'attention sur l'ambivalence de l'alchimie. Elle est visée dans certaines de ses œuvres et critiquée de manière acerbe ; mais en dehors de la vaniteuse et indigne fabrication de l'or, il considère l'alchimie, dans *Mythologia christiana*, comme l'élève de la divinité :

« *Ars illa divitatis aemula, quae tarda naturae incrementa corrigens, ( ... ) Mercurius, metallorum omnium embryonem ( ... ) ad sublime auri fastigium agit. » (Cet art est rival de l'art divin qui, en rétablissant graduellement le noyau de la nature, conduit le mercure, l'embryon de tous les métaux, jusqu'à la hauteur sublime de l'or)*

Avec cette déclaration, Andreae s'aligne sur la tradition des anciens « philosophes », pour lesquels l'or était synonyme de *restitutio in integrum* (rétablissement dans son intégrité). Il ne s'agissait pas seulement, pour ces derniers, de transformer chimiquement la matière imparfaite en or, mais aussi d'illustrer symboliquement la seconde naissance infinie de l'homme et le rétablissement de l'harmonie paradisiaque dans toute la création. Dans *Aurora consurgens*, merveilleux livre du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'alchimiste Senior dit : « Il existe une chose qui ne mourra jamais parce qu'elle persévèrera dans un accroissement constant, quand le corps sera transfiguré lors de la dernière résurrection des morts (...) Et le second Adam s'adressera au premier et à ses fils avec ces paroles : Venez, vous qui êtes bénis par mon Père ! »

Alors la terre entière s'épanouira à nouveau dans son état originel, alors le peuple rené atteindra la Terre promise, où coulent le lait et le miel et où la terre elle-même est d'or. Conformément à cela, Andreae dans son *Civis Christianus*

fait atteindre aux pèlerins la *Ville d'Or* de Dieu, où ils peuvent, en tant que *Bienheureux*, jouir de la Pierre, c'est-à-dire de la *Divin a habitatio* (du séjour de Dieu en eux). Christian Rose-Croix vit un pèlerinage identique. Il est très âgé et a consacré, comme ermité, de longues années à l'ascèse et à la méditation. Les mortifications et exercices d'expiation dans la solitude lui ont appris l'humilité. Il reconnaît, au début du récit, sa faiblesse et son incapacité : « Je découvrais aussi, plus je m'examinais, qu'il n'y avait dans ma tête qu'incompréhension et aveuglement concernant les choses cachées. »



Le thème de la cécité spirituelle est illustré dans le roman par le rêve de la *Turris caecitatis*. la Tour de l'aveuglement, dont la source est indiquée par une annotation en marge de l'auteur. Dans le sermon *De fragmentatis septem misericordiarum*, Bernard de Clairvaux parle de la triple corde jetée de notre Patrie dans notre prison, et il souhaite que ce symbole de la tri-unité nous délivre et nous conduise jusqu'à la contemplation de la magnificence de Dieu. Christian Rose-Croix partage cette cécité humaine, mais, par la grâce de Dieu, il est transformé en homme qui voit. C'est pourquoi il lui est remis une pièce d'or à

l'effigie du Soleil, où il est écrit *Deus Lux Solis* (Dieu est la Lumière du Soleil).

Le soleil symbolise l'illumination divine. C'est également un élément de la *Monas hiéroglyphica* (la Monade hiéroglyphique) imprimée sur la lettre d'invitation. La Monade, en tant que symbole, représente quatre aspects :

1. Le processus alchimique de l'union du Soleil et de la Lune.
2. La rédemption à laquelle les hommes ont part grâce au sacrifice de Christ.
3. La renaissance du chrétien.
4. La rédemption de la Nature.

La croix de la Monade hiéroglyphique symbolise à la fois la mort, la *vie* et la victoire, ainsi que le quatrième élément, ajouté au Moyen-Âge à la Trinité chrétienne: la *Theotokos*, la génitrice divine, introduisant ainsi la Nature et la Matière dans le domaine métaphysique. C'est pourquoi Christian Rose-Croix se pose, dès le début, des questions sur la connaissance des « mystères de la nature » et accroche quatre roses à son chapeau : roses qu'il n'offre pas par hasard à la Vierge Alchimia, la rose étant un attribut de la *Mater Dei* (Mère divine) et de la Terre spiritualisée.

Tout aussi intéressantes sont les nombreuses références symboliques au vif-argent (mercure), à « l'Esprit de Mercure » qui *revêt* toutes sortes de formes et qui est représenté tour à tour par l'eau et le feu, le lion, le serpent, la colombe. etc. L'inscription sur la plaque de la fontaine, la « Source originelle », dans laquelle Christian et ses compagnons se lavent, est sous ce rapport particulièrement instructive. C'est là que nous apprenons que « Hermès princeps », Hermès, le premier, le prince, est devenu un remède salutaire, « après tant de dommages causés au genre humain », et ceci justement en l'an 1378, année où Christian Rose-Croix *vit* le jour.

Hermès, le Mercure, qui fut considéré par les alchimistes comme *Filius Macrocosmi*, (le Fils du Macrocosme), par rapport au Christ, *Filius microcosmi*, (le Fils du Microcosme), renonce à sa moitié sombre et luciférienne à partir du moment où le lion annonce l'abolition des forces opposées et le rétablissement de l'harmonie dans le monde, et qu'en un geste symbolique, il brise en deux l'épée de la colère, dans les *Noces Alchimiques*. *Fons mercurialis* (la fontaine mercurielle) est devenue *Fons salutis* (la fontaine du salut). "Par décret divin et avec l'aide de la Nature", comme le signale la plaque de la fontaine évoquée ci-dessus, la Nature célèbre sa renaissance. Comme dans *Cosmoxenus*, le *Livre de*

*la Nature* a désormais une aussi grande valeur que le *Livre des Écritures*.

C'est pourquoi Christian Rose-Croix est nommé *Eques aurei lapides*. Chevalier de la Pierre d'Or, et cette appellation est en soi pleine de signification et lourde de conséquences. Car la tendance du christianisme traditionnel à la mystique entraîna un net rejet du corporel et du sensuel. La séparation qui se fit entre nature et esprit conduisit l'homme à penser en *dehors* de la Nature, si ce n'est *contre* la Nature. Par opposition à cela, le premier commandement de l'Ordre de la Pierre d'Or décrète que les chevaliers doivent leur Ordre, d'une part à Dieu, et d'autre part à sa servante, la Nature. Comme dans *Cosmoxenus*, celle-ci dévoile maintenant à l'homme tous ses trésors. On trouve, dans le château, des mines, quelques ateliers d'art et un planétarium.

Le vieux sage, qui joue le rôle de psychopompe (conducteur des âme), mène Christian dans les chambres aux trésors, où l'on peut voir de merveilleuses créations de la nature.

**Parce** que la création est « *natura* », donc constamment entraînée dans la naissance et la croissance de la vie, elle est également assujettie au temps. C'est pourquoi on peut lire sur l'un des côtés de la médaille en or qui est offerte au Chevalier : *Temporis natura filia* (La nature est fille du temps). Sur l'embarcation qui le ramène, il y a « une merveilleuse horloge qui indique toutes les minutes », Si l'on se souvient que, d'après les auteurs de la *Fama Fraternitatis*, l'horloge des Rose-Croix donne à peine les heures entières, alors que l'horloge de Dieu annonce toutes les minutes, cette différence signale la double temporalité dans laquelle vivent les vrais chrétiens. Le temps historique relève du monde, tandis que le temps rédempteur n'est réservé qu'à ces chrétiens. Pour eux « les derniers jours » ont déjà commencé. Christ les a sauvés de « ce monde actuel et mauvais », de sorte qu'ils sentent déjà « les forces du monde à venir. »

La création est ambivalente, tant du point de vue espace que du point de vue temps. La représentation mythique des Noces Alchimiques nous rend visibles des réalités qu'on ne pourrait capter qu'intuitivement. De la même manière, Andreae remarque que le symbole de Christian Cosmoxenus, c'est-à-dire de l'homme qui est vraiment l'hôte temporaire de cette terre et avance sur le chemin du ciel, n'est qu'une image *théosophique*. Le chrétien parfait n'existe que sur le papier, *mais on le découvre déjà dans l'histoire de la délivrance de la temporalité*. Et C.R.C. qui, à la fin doit travailler comme portier du château, est en réalité rentré dans sa patrie.

## Résumé

Je crois avoir précisé, dans ce qui précède, que les œuvres d'Andreae démontrent l'ambivalence de la création et que le revirement spirituel du chrétien n'agit pas seulement sur son âme, mais rétablit la vraie Patrie, laquelle attend ses rédempteurs. Cette interprétation tire son origine de la tradition paulinienne. L'apôtre Paul le démontre dans un passage de l'Épître aux Romains : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfement. »

Le mot « création » concerne ici le principe de la nature. Dans le texte grec, Paul utilise le mot « *stists* », qui veut dire « la création » « l'univers ». Les textes grec et latin du 22ème verset utilisent la métaphore de *partus* (enfement), de la délivrance de la nature, ce qui rejoint les interprétations que j'ai données, au début, du mot *natura*. « La liberté de la gloire des enfants de Dieu, désirée par l'apôtre Paul pour toute la création, se réfère à la tradition apocalyptique du « nouveau ciel » et de la « nouvelle terre », dont le prophète Esaïe, l'apôtre Pierre et l'Apocalypse de Jean témoignent et dont a parlé Jan van Rijckenborgh dans son analyse ésotérique des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* li ne s'agit de rien moins que de la « spiritualisation de la matière » par l'homme qui, tout comme Cosmoxenus, Peregrinus et Christian Rose-Croix, devient un Citoyen chrétien.

Dans *Poimandres* Hermès se rend compte que le monde est « mauvais de part en part » et que la matière n'est que « masse informe » aussi longtemps qu'elle n'est pas délivrée par ceux qui ont bu à « la source originelle » et qui ont obtenu le *Pneuma* (le souffle, l'Esprit). La source d'Hermès coule toujours pour celui qui veut vivre dans l'espace-temps rédempteur.

De la tradition de l'Égypte antique du Dieu Thot, nommé Hermès Trismégiste par les Grecs ; de la tradition des Chrétiens et des Cathares, à travers la mystérieuse manifestation de Christian Rose-Croix jusqu'aux illuminés de notre époque, s'est donc formée l'invisible *aura catena* (chaîne d'or) de tous ceux qui furent aptes, par le *Mysterium Regenerationis* (Mystère de la renaissance), à découvrir la *Patrie* véritable.

18 novembre 1986, A. Edighoffer

# Christian Rose-Croix et ce qu'il représente à notre époque

*Allocution prononcée au cours du Symposium sur Johann Valentin Andreae à Amsterdam novembre 1986.*

Plein de désespoir je me suis demandé : « Que pourrais-je bien encore dire de particulier à l'issue de ce symposium » ? Au milieu de tous ces spécialistes, je me sens comme un enfant. Mais qu'avons-nous en commun ? Nous pourrions peut-être dire : nous avons en commun la recherche de la vérité. La vérité a explosé dans notre monde, telle une bombe atomique, et ce que nous voyons c'est la fumée, beaucoup de fumée. Je suis un croyant, un croyant, toutefois, qui ne croit pas ce que prouvent les spécialistes. Car n'est-il pas vrai que la science a souvent fini par rejeter ce qu'elle avait savamment démontré ? Une « preuve » peut donc être aussi une grande illusion. C'est pourquoi nous devons trouver la vérité par nous-même, en nous-même, et pour cela nous disposons de deux grands pouvoirs, le cœur et la raison. Il faut donc chercher, trouver, obtenir l'amour, ainsi que la raison, qui est l'esprit.

Après toutes les conférences intéressantes et instructives que nous avons écoutées au cours de ces Journées, dans la maison de Comenius si particulière, la mystérieuse figure de Christian Rose-Croix s'impose à nous plus que jamais. Est-elle une création de

Johann Valentin Andreae ? Est-ce un mythe, une fantaisie, un symbole ? Depuis quatre siècles, il a été le prétexte de nombreux écrits, de maintes luttes et discussions. Depuis quatre siècles, il est à l'origine des courants rosicruciens — ce qui ne veut pas dire que la Rose-Croix n'existait pas avant cette période. La

conférence de Madame Helena de Jong nous a introduit dans la longue tradition de la sagesse antique.

Dans toutes les publications de ces dernières décennies et aujourd'hui, au cours de ce symposium, le créateur possible de la figure de Christian Rose-Croix, Johann Valentin Andreae, apparaît sans conteste comme un homme respectable, consciencieux et aussi comme un génie. C'était un homme qui pouvait tout faire et qui possédait un grand amour de l'humanité et de la vie. Au cours d'une vie qui dura 68 ans, il a énormément écrit et publié. Ses nombreuses biographies et les commentaires de ses ouvrages présentent l'image d'un homme intègre, profondément croyant, un grand ami de la sagesse, très intensément engagé dans la *vie*, un homme ému au plus profond de lui-même par l'existence et la souffrance des hommes. En bref une figure marquante de son époque, dont l'exemple rayonnant nous touche encore aujourd'hui par-delà les siècles.

Ce sont ses écrits sur Christian Rose-Croix qui l'ont fait le mieux connaître. C'est à cet enfant spirituel né de sa plume que nous nous intéressons. Christian Rose-Croix est l'image d'un idéal.

Le personnage de Christian Rose-Croix, en effet, aspire dans ces écrits à un but spirituel très élevé. Il donne un exemple et appelle à l'imitation. Son idéal s'enracine dans l'ardent désir de Valentin Andreae d'une Fraternité chrétienne véritable, qui serait au service du monde et de l'humanité et pourrait, par là même, les transformer; idéal qui a pour origine et pour raison la crise spirituelle et matérielle de l'époque, alors que, sous bien des aspects, de nouveaux développements étaient prêts à se manifester.

Il est symptomatique que ce soit précisément à ce moment que retentisse la voix de la Rose-Croix. La *Fama Fraternitatis* est donc un appel, une incitation, une réaction à une impulsion spirituelle. C'est un son mis en résonance et grâce auquel de nombreuses harmoniques vont se mettre à vibrer de concert jusqu'à nos Jours et jusqu'aux jours de ce symposium.

Cet appel a traversé les siècles, car il est transmis comme un flambeau à tous ceux et par tous ceux qui en comprennent quelque chose. C'est un chant qui continue à résonner à travers l'art, la science et la religion, en sourdine la plupart du temps, parfois comme une reprise, puis de nouveau comme un développement éclatant. Très souvent aussi il est à peine audible derrière la cacophonie d'instruments désaccordés ou comme un cantique chanté faux.

Le christianisme universel, voilà ce qu'il faut chercher derrière Christian Rose-Croix, en d'autres termes, à l'arrière-plan des mystères chrétiens. Y sont-ils vraiment ? Les Rose-Croix classiques utilisaient déjà la formule suivante : **« Béni celui qui possède la Bible ; plus encore celui qui la lie ; et bien plus celui qui apprend à la connaître en profondeur ; tandis que celui qui la comprend autant qu'il lui obéit est le plus semblable à Dieu. »**

Mais qu'y a-t-il derrière un nom ? Quel est le plus important, le chant ou le chanteur ? Lorsque le chanteur entonne son chant avec pureté, que les mots sont compréhensibles et qu'il en interprète bien le message, c'est harmonieux. On peut donc dire que Christian Rose-Croix est un prototype, un exemple. C'est un chrétien qui, sur son chemin, emporte dans ses bagages l'universelle sagesse. Il est un exemple, tout comme Jésus Christ est un exemple et incite à son imitation.

Un idéal ? Un idéal n'est qu'un souhait inaccompli s'il ne peut être réalisé. Il reste un rêve qui retournera un jour aux phantasmes nocturnes. Mais Christian Rose-Croix est un modèle qui offre un grand nombre d'aspects. C'est un chrétien, mais le prototype d'un chrétien libre de la lettre, libre des dogmes étroits, connaissant la Gnose, initié en Elle, ce qui veut dire qu'il vit d'un savoir intérieur, d'une manifestation intérieure, qu'il suit sa *voix* intérieure et ce qui parle dans son cœur. C'est pourquoi, il n'est nullement étonnant que nous trouvions inscrit dans le Testament spirituel de Christian Rose-Croix, gravé dans son temple funéraire, sur une plaque de bronze : **« Jesus mihi omnia », Jésus m'est tout.** Cette formule lapidaire est suivie d'une quadruple proposition :

Nequaquam Vacuum — **Il n'y a pas d'espace vide**, Legis Jugum — **Le joug de la loi**, Libertas Evangelii — **la liberté de l'Évangile**, Dei Gloria Intacta — **la gloire de Dieu est inattaquable.**

Ces quatre axiomes ne sont-ils pas au plus haut point actuel ? **Il n'y a pas d'espace vide.** Nous savons à présent que l'espace est rempli de millions, de milliards de corps célestes, sans parler des atomes et de tout ce qui s'y rapporte, rayonnements et champs de rayonnement, champs électromagnétiques et puissants foyers de rayonnements qui tous sont liés à des trajectoires et des révolutions cycliques obéissant à des lois, donc soumis **au joug de la loi.**

À la base de tout cela, il y a un plan, une ordonnance, des lois spirituelles. C'est pourquoi le testament spirituel requiert la compréhension et l'accomplissement

du plan sur le fondement de la liberté. Il s'agit de la libre volonté de servir et d'accomplir le plan, lequel est caché dans l'Évangile, dans les mystères chrétiens, pour ceux qui possèdent la clef et savent l'utiliser. Et il s'agit de la compréhension de l'insertion dans le plan de Dieu, au-dessus duquel s'élève la gloire de Dieu, qui est inattaquable. Avec cette dernière proposition, le cercle se referme parfaitement sur la formule, le cercle hermétique, l'ouoboros des Gnostiques. Quoi qu'il en soit : **Dei Gloria Intacta**.

**Cette** formule, nous l'avons dit plus haut, résume le but, l'idéal de Christian Rose-Croix, ou bien le but, l'idéal d'Andreae, idéal représenté par Christian Rose-Croix. Si nous partons de l'idée qu'Andreae a écrit, ou récrit, *Les Noces Alchimiques* ainsi que *L'Appel de la Fraternité*, nous ne pouvons douter du sérieux d'un homme aussi croyant et intègre un chrétien pur-sang, capable d'énoncer des axiomes spirituels si profonds et si graves que ceux gravés sur la plaque de bronze du tombeau de Christian Rose-Croix.



La « Maison Comenius » à Amsterdam où s'est déroulée la *Symposium Andreae*.

On dit qu'il rédigea *Les Noces Alchimiques* vers sa vingtième année et fit imprimer l'ouvrage dès qu'il eut 30 ans, alors qu'il mit par écrit *L'Appel* lorsqu'il eut environ 25 ans et le fit imprimer à 28 ans. En ce temps-là, un homme de vingt-huit ans était dans la pleine force de l'âge et entièrement responsable de

ses actes. Christian Rose-Croix n'est pas un personnage de conte ou le héros d'une bouffonnerie. ***Il est le prototype de l'homme nouveau d'une ère nouvelle.*** Nous employons nouveau dans le sens de libérateur de ce qui est ancien, de ce qui est condamné à mourir. L'ère nouvelle est celle de la pénétration dans les hauteurs spirituelles de l'être du chrétien universel, c'est par là même l'ère de la renaissance. Nous mettons l'accent sur le mot « universel », car la sagesse universelle est présente dans l'être du chrétien véritable.

Christian Rose-Croix précède ici tous ceux qui cherchent dans cette direction et s'y sentent appelés. ***Il est l'imitateur de Christ*** sur le chemin de la rédemption hors du puits de la perdition, hors du puits de l'engloutissement dans la matière, hors de la prison du monde dialectique du dépérissement, le monde des opposés, la roue de la vie et de la mort. **Christian Rose-Croix** est un modèle pour tout homme qui cherche le but supérieur de sa *vie* et de sa destinée. C'est pourquoi il tremble le soir avant Pâques, et ne sait ce qui va se passer ; il s'effraie de la tempête qui vient sur lui, la tempête de l'esprit, qui l'appelle à gravir la montagne sur laquelle se dressent ***trois temples, les trois temples de l'esprit, de l'âme et du corps nouveau.***

Que signifie Christian Rose-Croix pour notre époque ? Toujours la même chose. Rien de plus ni rien de moins qu'il y a quatre cents ans, car Christian Rose-Croix est également aujourd'hui hautement actuel.

Ne nous trouvons-nous pas actuellement, de nouveau dans une grande crise ? L'église n'essaie-t-elle pas convulsivement de s'opposer au développement d'une science qui fait de grands progrès ? Ne lutte-t-elle pas de nouveau avec les « Galilée », les « Kepler », les « Giordano Bruno » de notre époque ? Et à travers eux avec les Rose-Croix ? L'image classique du monde n'est-elle pas de nouveau détruite, par exemple, par les voyages spatiaux, l'astronomie et les très récentes théories sur la naissance de l'univers ? La genèse de l'humanité n'est-elle pas remise en cause ? Le créateur de l'univers n'apparaît-il pas dans un contexte totalement différent à travers ces millions de systèmes de voies lactées ? Et à côté de tout cela, la crise mondiale dans laquelle nous nous trouvons est incroyablement complexe et en train de saper les fondements même de notre existence !

Or après quatre cents années de recherches laborieuses, il n'a jamais encore été avéré que la Fraternité de la Rose-Croix, dont Christian Rose-Croix est le fondateur et le prototype originel, *n'ait* jamais existé. Le conférencier n'a pas la

prétention de fournir de nouvelles preuves, ce n'est pas un spécialiste. Mais que la Fraternité de la Rose-Croix ait existé et existe encore de nos jours, est pour lui un fait acquis, n'ayant heureusement plus besoin d'être gardé secret. Et il est vrai que cette Fraternité possède une demeure, **la Demeure Sancti Spiritus**. Celle-ci, bien que dérobée à l'œil profane, est clairement visible et peut être découverte. Elle apparaît périodiquement, au cours des temps, à certains tournants marquants, comme il y a 400 ans et comme aujourd'hui. Celui qui étudie ce qui suit l'époque d'Andreae constate l'existence d'une puissante impulsion spirituelle qui provoqua des réactions en différents endroits et chez beaucoup d'hommes.

L'idée, le grand idéal, l'appel de la Fraternité ne se situent pas fermement aux environs de l'an 1600 ! La Fraternité s'est toujours manifesté lorsqu'une nouvelle impulsion spirituelle était envoyée à l'humanité et, à ce moment-là, elle y a toujours collaboré. Peut-être trouvez-vous cette idée spéculative ? Cela se peut, nous sommes tolérants n'est-ce pas ? Nous devons l'être si nous parlons de « Fraternité » ! Mais encore une fois, qu'y a-t-il derrière un nom ?

**Christian** Rose-Croix n'est pas lié à la plume d'un homme mais il est une réalité et il l'a toujours été. Car nous sommes convaincus que la sagesse et les enseignements liés à son nom sont beaucoup plus anciens que l'année 1600. **La demeure Sancti Spiritus** est une demeure spirituelle, en termes modernes, un **champ de rayonnement électromagnétique**, qui influence et inspire tous ceux qui y sont appelés, qui s'y ouvrent et qui en deviennent dignes.

Qui sont ces hommes ? Ce sont ceux dont le comportement et la maturité spirituels ont rendu l'âme réceptive. Nous ne voulons pas, à ce symposium, passer sous silence la nouvelle *Fama* émise par la septuple Fraternité mondiale de la Rose-Croix d'Or au mois de septembre 1952, à Wiesbaden. Peut-être en a-t-il été de ce texte comme de celui de Johann Valentin Andreae, on ne l'a pas remarqué. Ce nouvel **Appel de la Fraternité**, émanant du champ de rayonnement magnétique de l'actuelle demeure Sancti Spiritus de Christian Rose-Croix, dénonce le tournant du XXème siècle. Le fait que cette période critique soit l'œuvre des puissants influx de rayonnements spirituels en provenance du cosmos et du macrocosme, est la raison pour laquelle la Fraternité de la Rose-Croix d'Or, marchant dans les traces des Rose-Croix classiques d'il y a 400 ans, les imitent. La crise dénoncée dans **Le Nouvel Appel** vaut pour l'humanité entière. Elle n'est pas le fait de quelques groupes sectaires mais marque un tournant irrévocable dans le cours du monde entier, auquel tout

enfant des hommes, tout peuple, toute race prendra part de façon scientifique naturelle. Citons quelques extraits de ce *Nouvel Appel* de l'année 1952, tel que transmis par Jan van Rijckenborgh :

« Les Rose-Croix d'Or de la Fraternité Universelle aiment profondément l'humanité entière. La Fraternité veut, sans aucune exception, servir entièrement et parfaitement tous ceux qui le désirent. Elle ne distribue pas d'initiations ni n'accorde de privilèges spéciaux à des élus. Elle est pour tous et se tient dans l'objectivité la plus complète, sans distinction de races et de peuples, libre d'opinions et de troubles politiques, sociaux et économiques, parce que la Fraternité, dans son service de l'humanité, n'attache aucun intérêt à cet ordre du monde dialectique ordinaire. La Fraternité se consacre à la Patrie originelle du genre humain, le Royaume Immuable, le Royaume qui n'est pas de ce monde. La Fraternité se consacre, et nous le disons à dessein et avec insistance, au Royaume de Christ.

Le Royaume de Christ auquel se consacre la Fraternité de la Rose-Croix d'Or, est une réalité vivante, une actualité, un ordre mondial qui ne se trouve ni dans la sphère matérielle, ni dans les domaines de l'autre côté du voile de la mort. C'est un ordre qui ne se fait connaître au monde ni par des hommes, ni par une autorité humaine, mais avant tout et en premier lieu par des forces.

Ces forces sont désignées sous de nombreux noms, et nous désirons vous familiariser avec une de ces appellations. Pour désigner ces forces du champ de rayonnement de la Fraternité nous parlons fréquemment de *rayonnements électromagnétiques*. C'est sur ces rayonnements électro-magnétiques que nous voudrions tout spécialement attirer votre attention. Nous aimerions que vous y attachiez une attention absolue et compréhensive, car ce sont ces rayonnements électromagnétiques qui vont étayer et confirmer *la Fama Fraternitatis* moderne.

Il existe un champ de rayonnement électro-magnétique qui entretient la vie de la marche ordinaire du monde et il en existe un autre provenant d'un autre univers que celui que nous connaissons. Or c'est précisément sur cela qu'est basée notre *Fama Fraternitatis* moderne. Nous ne vous apportons donc pas une idée neuve, une nouvelle spéculation : mais l'annonce d'une nouvelle marche de l'humanité, l'annonce d'un nouveau développement mondial et humain. sur lequel chacun de nous doit concentrer toutes ses réflexions. Il ne s'agit pas ici d'un développement qui se fera valoir dans dix ou vingt ans, de sorte que *vous* en arriviez à ranger cette *Fama Fraternitatis* parmi la longue série des

prédictions de toutes natures existants déjà. Non, il s'agit ici d'un développement déjà en cours, et dans lequel nous sommes donc tous complètement engagés.



*Enfin, j'aperçus une belle et verdoyante prairie. Sur quoi, je quittai la forêt et me dirigeai de ce côté-là. Dans cette prairie se dressaient trois cèdres magnifiques, si larges qu'ils offraient une ombre précieuse et bienvenue, ce dont je me réjouis fort, car, bien que je ne fusse guère avancé, mon ardent désir m'avait rapidement fatigué. Je me hâtai donc vers ces arbres pour m'y reposer un peu.*

*(Les noces alchimiques de C. R.C.)*



*Dat rosa mel apibus : La rose donne le miel à l'abeille : Robert Fludd. Summum Bonum. z.p . z.n.. 1629 (Ex. BPH)*

Notre *Fama Fraternitatis* paraît donc au moment précis, au moment où on peut dire : « Venez et voyez ». Qu'est-ce-que la Fraternité ? Elle est différente de ce que probablement vous vous figurez ou de ce que l'on vous a peut-être dit. La Fraternité est l'unité des bien intentionnés, la communauté des Enfants de Dieu. Tous ceux donc qui, la rose du cœur ouverte, ont part au nouveau champ de rayonnement manifesté, sont pris dans la chaîne de la Fraternité. L'intensité de cette liaison est déterminée par nous-même, par notre propre état-d'être, et il n'y a personne qui puisse vous empêcher d'entrer dans la Fraternité.

À présent, trente-quatre ans plus tard, les phénomènes de cette révolution s'aggravent et vont de pair avec une crise mondiale évidente. Qui peut nier que nous ne nous trouvions au beau milieu ? L'intéressé sérieux pourra en découvrir de très nombreuses preuves. Pensez, par exemple, aux phénomènes que Marilyn Ferguson a tenté de réunir dans son livre *Les Enfants du Verseau* de façon plus ou moins objective.

Mais il y en a beaucoup qui commencent à réagir, de nos jours, à cette impulsion

spirituelle et le résultat se fait déjà sentir. Ce qui explique peut-être ce symposium. L'impulsion spirituelle qui, à présent, s'adresse à l'humanité, n'est pas liée à des frontières, à une race ou à un peuple, à un groupe ou à une église, mais elle s'empare de toute *vie* sur terre, de toute disposition, de toute loi et par là de l'homme lui-même. Tous les détails matériels de la crise ne sont, en fait, que des épiphénomènes. Une nouvelle force est apparue dans l'atmosphère, une force qui appelle tous ceux qui possèdent en eux quelques bases pour connaître un renouvellement spirituel, obtenir la délivrance et atteindre le *vrai* but de la vie : l'acquisition du véritable état d'être humain.

L'itinéraire de Christian Rose-Croix, dépeint dans le « mystère » des *Noces Alchimiques*, est une voie, un processus vital, un chemin par lequel l'homme doit passer de la transmutation alchimique jusqu'à la transfiguration. La leçon de Christian Rose-Croix pour notre temps est donc celle-ci : ***il faut aller soi-même ce chemin***, grimper soi-même les sept marches vers les trois temples qui se dressent sur la montagne, l'esprit, l'âme et le nouveau corps, vivre les sept jours de la création, en nous, de l'homme nouveau. Christian Rose-Croix est caché en chacun de nous. Sa tombe est creusée dans notre microcosme. Et de cette tombe, il doit ressusciter. C'est pourquoi Theophile Schweighard dit : « Gehe in dich selbst — Retourne en toi-même », car c'est là que l'alchimie transfiguristique de Christian Rose-Croix doit s'effectuer. Ainsi Paul affirme-t-il, comme on l'a déjà dit pendant ces journées :

***« La création entière attend la manifestation, la résurrection des enfants de Dieu. »*** Où est l'enfant de Dieu ? L'enfant de Dieu est dans le cœur, la perle, la rose, la semence de Jésus. Ce qui explique la parole : *Jesus mihi omnia — Jésus est tout pour moi*. La Fraternité de la Rose-Croix d'Or place donc Christian Rose-Croix au cœur de l'actualité et cela signifie que nous avons de nouveau, aujourd'hui, à suivre son exemple.

20 novembre 1986, A. H. van den Brul

# Vie et œuvre de Johann Valentin Andreae

*Compte-rendu des manifestations ayant eu lieu à Calw (Allemagne du sud) à l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Johann Valentin Andreae.*

**Le dimanche 17 août 1986, il y avait quatre cents ans que Johann Valentin Andreae naissait à Herrenberg, en Allemagne.**

**A l'occasion de ce quatre centième anniversaire, la ville de Calw, où Johann Valentin Andreae travailla comme doyen de 1620 à 1638, organisa, en collaboration avec l'église locale et l'université populaire, la « *Semaine commémorative de Calw en mémoire de Johann Valentin Andreae* », du 14 septembre au 31 octobre 1986.**

À l'occasion de cet anniversaire, le 17 août, un office religieux précéda cette semaine commémorative dans l'église évangélique de la ville de Calw, où Andrea séjourna. Le 14 septembre suivant, dans la même église, s'ouvrirent, par un office spécial, les semaines commémoratives. Le maire de Calw, K.H. Lehmann, apporta sa contribution en prononçant un discours solennel, dans lequel il mit l'accent, en particulier, sur l'œuvre sociale d'Andreae, bien en avance sur son temps. Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, Calw était une riche cité offrant de nombreuses possibilités de travail, ce que y attirait, comme on dit aujourd'hui, une main d'œuvre étrangère logée dans des conditions extrêmement rudimentaires, situation ressemblant tout-à-fait à celle d'aujourd'hui. Le conférencier cita la *Fondation des Teinturiers*, institution sociale qui a existé jusqu'à nos jours et qui fut créée par les riches familles de la ville à l'instigation de Johann Valentin Andreae. À la suite de ce discours eut lieu l'inauguration d'une exposition sur Andreae, à l'Hôtel de Ville de Calw, qui dura jusqu'au 31 octobre.

A l'exposition on pouvait se procurer un catalogue à l'aide duquel s'orienter utilement. Exposition et catalogue étaient particulièrement riches en informations et élaborés avec le plus grand soin. Comme l'indiquait la brochure éditée à l'occasion de ces semaines en l'honneur d'Andreae, le visiteur était guidé dans l'exposition « à travers la vie et l'œuvre de l'un des grands de l'Histoire de la culture européenne », sur les thèmes suivants :

1. L'Europe au XVIIème siècle : les pressions politiques et religieuses avant la Guerre de Trente Ans ;
2. Ancêtres et famille : Herrenberg et Tübingen ;
3. Les années d'école et d'université : ses livres et ses amis ;
4. les voyages d'études d'Andreae en Suisse, en Italie et en France lui inspirent de nombreux écrits ;
5. Il est successivement diacre à Vaihingen (1614- 1620) ;
6. doyen à Calw (1620-1639) ;
7. il occupe des postes à Hirsau, Bad Teinach, Zavelstein et Bad Liebzell ;
8. le champion de la réforme de la foi et de la société ;
9. le rénovateur de la pédagogie ;
10. le réformateur de Wurtemberg : il est membre du synode ducal et prédicateur principal à Stuttgart ; il vit ses derniers jours comme abbé de Bebenhausen ;
11. ses amitiés ;
12. l'influence d'Andreae jusqu'à nos jours. L'exposition montrait des portraits ; des vues des cités ; des documents, des publications d'Andreae et sur lui, des cartes et des sujets divers sur son époque, le tout traçant les différentes périodes de la vie si riche d'activités de cet homme aux nombreuses facettes.

À la question : « Qui était Andreae ? » la brochure répond : « C'était un

théologien et un politicien d'église. Un siècle après Luther il étend la réforme de l'église à celle de la société. Il était polyglotte et enseignait aux hommes à comprendre les autres peuples et cultures, dont il connaissait la langue. C'était un protecteur des arts et un musicien de surcroît.

Il rassembla d'importantes œuvres d'art et maîtrisait parfaitement le luth. À la fois scientifique et technicien, il pensait que non seulement la Bible, mais aussi la nature, nous conduit à la connaissance de Dieu et que le travail artisanal peut aider l'homme dans sa vie. C'était un cavalier accompli, il donna des cours d'équitation et mit en usage l'art de dompter les chevaux sauvages. C'était un écrivain et un homme de théâtre. En prose et en vers, il répandit ses idées de réformes, où la foi et la science étaient unies.

C'était un réformateur social. Par la variété de ses connaissances, il voulut rapprocher les peuples entre eux. Il sut adoucir la misère de ces temps de guerre et de paix. C'était un pédagogue qui pensait que les jeunes gens et les jeunes filles avaient, dès l'enfance, le même droit à l'enseignement. C'était aussi un européen. Auprès des princes, de la noblesse, des fonctionnaires de son temps, il plaida en faveur de la paix dans une Europe déchirée. Il fut une source d'inspiration pour tous ceux qui l'approchaient. Grâce à l'œuvre de son contemporain, Jean Amos Comenius, à son admirateur J.G. Herder, à J.W. Goethe et à beaucoup d'autres, ses idées eurent une grande influence jusqu'à nos jours. »

**La** série des conférences ayant lieu dans sa maison de Calw, durant ces semaines commémoratives, s'ouvrit le jeudi 18 septembre par une allocution de l'écrivain Gerhard Wehr sous le titre :

« Andreae et ses écrits rosicruciens. » Wehr, connu comme auteur de nombreux livres sur l'ésotérisme, fit pleinement ressortir le contenu des écrits rosicruciens et affirma, en particulier, qu'Andreae resta toujours fidèle aux idées rosicruciennes au cours de sa vie entière. Dans la discussion qui suivit, il fut encore question de quelques détails intéressants, par exemple la liaison qui existe entre les trois aspects du mantram (comme Wehr le désignait) : « Ex Domino nascimur — In Jesu morimur — Per Spiritum Sanctum reviviscimus », la rose blanche, la rose rouge et la rose d'or, et les armes de Luther qui comprenaient un cœur, une croix et une rose. En même temps, il apparut que Martin Luther avait déjà introduit ces idées dans des cantiques que les enfants devaient apprendre par cœur au cours de l'enseignement religieux, mais qui ne

furent que rarement comprises par la suite. Il qualifia *Christianopolis* d'utopie. De conte de rêve et en fit la même interprétation que le psychologue C.G. Jung, lequel considérait les rêves comme une réalité psychologique.

Le jeudi 25 septembre ce fut le Dr Gerhard Schafer qui prit la parole pour traiter le sujet suivant : « Johann Valentin Andreae — Un projet utopique de renouvellement de l'église et de la société. » Il fut question de la communauté évangélique du Wurtemberg au temps d'Andreae, communauté où son grand-père, Jacob Andreae, avait joué un rôle très particulier. Selon l'opinion du conférencier, en écrivant *Christianopolis*, qui parut en 1619, Andreae voulait doubler la réforme extérieure d'une réforme intérieure de sorte qu'enseignement et vie forment une unité. *Christianopolis* n'est pas ici considérée comme une vision futuriste, mais comme une organisation sociale chrétienne destinée à transformer l'église et la société. Le pur enseignement consigné dans les évangiles en constituait le fondement.

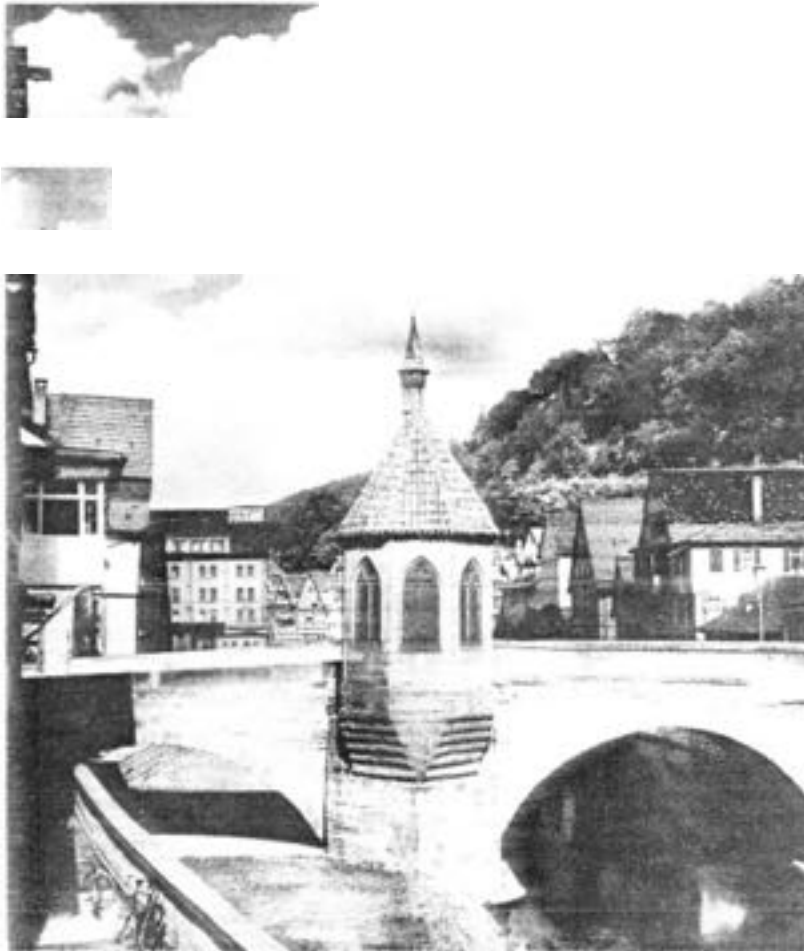
Le jeudi 2 octobre, Madame le Dr Blanca Jerabek parla du rôle d'Andreae et de Comenius dans l'histoire de la culture européenne. Cette allocution mit en évidence les rapports entre Andreae et Comenius. Tous deux tentèrent, engageant leur charge et leur foi indéfectible dans une Europe éprouvée par la guerre, d'aider les hommes dans leurs besoins matériels, mais surtout dans leur égarement intérieur en les menant à la foi intérieure.

Le mardi 7 octobre, ce fut le tour du Dr Edighoffer de la Sorbonne, à Paris, avec le titre : « La ville de Calw, citadelle du christianisme et Civitas Salis. » Selon le professeur Edighoffer, le livre des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, dernier des ouvrages connus comme étant d'inspiration Rose-Croix, doit être considéré comme une réaction d'Andreae à ce qu'avaient provoqué dans le public ses deux premiers ouvrages, *Fama Fraternitatis R.C.* et *Confessio Fraternitatis R.C.* Les deux premiers avaient, selon lui, occasionné beaucoup de spéculations et avaient eu, par là même, un effet négatif. Andreae aurait alors montré clairement par ce livre que seuls ceux qui s'y sont préparés, les candidats sérieux, pouvaient se joindre à la Fraternité et non les spéculateurs du domaine spirituel.

Le conférencier désignait ici ceux qui *vont* en orient et renvoya à Hermann Hesse. Ceux qui *vont* en Orient seraient ceux qui se trouvent sur le chemin du perfectionnement, un chemin décrit en détails dans *Les Noces Alchimiques*.

Le Professeur Edighoffer fit également ressortir que, durant toute sa *vie*, Andreae était resté fidèle à ses idées de réforme et à la remarque qu'Andreae aurait plus tard qualifié ses écrits rosicruciens de « jeu », il répondit de la façon suivante : « Lorsque vous lisez Andreae, vous devez avoir un certain pouvoir de pénétration, car chez lui tout est jeu, il faut donc lire entre les lignes. »

Le jeudi 9 octobre, le Prof. Martin Brecht prit la parole sur le sujet : « La réformation future du monde, le projet de Johann Valentin Andreae et de ses amis. » Le Professeur Brecht commença par dire qu'il ne voulait pas parler des idées rosicruciennes d'Andreae. Bien que ce mot ne fût pas non plus prononcé ce soir-là, son exposé tourna surtout autour des idées de « réformation » qui étaient déjà présentes, dans ce que l'on appelle le Cercle de Tübingen, sous le terme « d'écrits rosicruciens. » Le Prof. Brecht évoqua pour son auditoire la *vie* aux nombreuses facettes d'Andreae et dit qu'on ne l'avait reconnu dans toute son ampleur ni comme écrivain ni comme poète, ceci à tort mais de propos délibéré, car il est difficile de définir une telle personnalité. Selon lui, on ne trouve pas chez Andreae une image élaborée de la société mais seulement une idée, idée née dans un cercle d'amis qui dût être à l'époque une sorte de mouvement clandestin. Il parla de la bibliothèque de Besold, où figuraient sans aucun doute tous les livres alors interdits ; on peut être certain qu'Andreae les avait lus. Ce dernier rencontra des difficultés avec ses supérieurs cléricaux et dût pratiquement faire imprimer toutes ses œuvres à l'étranger pour échapper à la censure. Andreae n'abandonna jamais de l'avis du conférencier, son projet de créer une véritable communauté chrétienne. Il établit un lien entre ce projet et l'exigence d'une recherche dans les sciences ayant comme principe de base le service de Dieu. Il ne put réaliser ses plans idéalistes et le Prof. Brecht compara son expérience avec celle du héros du roman d'Hemingway, « Le vieil homme et la mer », qui ne réussit à ramener à quai que l'arrête dorsale du gros poisson qu'il avait pris. Ainsi en fut-il d'Andreae dans sa tentative de transformer les hommes et les rapports qu'ils ont entre eux. Il ne lui resta que l'arrête, selon Brecht qui ajouta que l'on devra encore se battre ; pour que ce grand écrivain et poète ne soit pas perdu pour la littérature.



*Photo  
d'archives de  
la petite  
chapelle  
gothique de  
pont, à Calw :  
dans l'une des  
fenêtres sont  
inscrites les  
armes  
d'Andreae.*

**La** dernière conférence eut lieu le vendredi 31 octobre par le Professeur et Dr Hansmartin Decker-Hauff. Le titre en était « Andreae et le Wurtemberg protestant au XVIIème siècle ». Elle fut prononcée dans l'Église évangélique de Calw comme clôture de ces semaines commémoratives. Le conférencier analysa pour nous les conceptions étroites qui prévalaient alors dans l'église évangélique. Même l'église catholique donnait plus de liberté, dit le conférencier, de sorte que maints théologiens protestants retournèrent dans cette église.

Le conférencier proposa deux arguments pour expliquer les faux pas d'Andreae à cette époque. Le premier est son séjour à Rome, où personne ne sait chez qui il a été, et le second est son séjour dans la calviniste Genève. Ces deux voyages furent au plus haut point suspect pour les cercles protestants de ce temps. Plus tard on tenta de leur donner une explication en disant qu'Andreae voulait renforcer son dégoût de l'église romaine, raison pour laquelle il serait allé en Italie.

Le Professeur Decker-Hauff prétendit qu'Andreae aurait pu trouver suffisamment d'aliment à ce dégoût dans le Wurtemberg de sorte qu'il dût avoir décidément un autre prétexte. Il annonça comme une découverte et une hypothèse qu'Andreae avait un neveu alchimiste à Rome.

Peut-être fit-il un séjour prolongé chez lui ? Une seconde découverte, selon ce qu'il affirma, fut l'intérêt manifeste qu'Andreae portait à la cabalistique « Lehrtafel » de la Princesse Antonia. On sait que c'est Andreae qui avait inspiré cette peinture, mais il est apparu que l'un des quatre grands prophètes représentés sur le tableau, à savoir Esai, représenté avec la couronne et la coupe de la Sainte Cène, a les traits d'Andreae. Le conférencier évoqua aussi le volumineux échange épistolaire entre Andreae et le duc Auguste de Braunschweig-Lunebourg, rédigé en un très bon latin, mais abscons et difficile à saisir, qui jusqu'à présent n'a jamais été étudié de près.

On suppose que les deux correspondants échangeaient chaque semaine une ou plusieurs lettres. L'étude scientifique poussée de cette correspondance, qui constituerait l'œuvre d'une vie, pourrait intéresser un spécialiste éminent du latin de l'époque et des relations telles qu'on les établissait en ce temps-là. On ne saurait décrypter les textes sans ces connaissances.

**Toutes** ces conférences et surtout la dernière démontrent que la vie et l'œuvre d'Andreae ne sont pas approfondies et que l'on peut encore s'attendre à de nombreuses surprises de ce côté-là. Plusieurs conférenciers se réjouirent aussi de savoir qu'un symposium sur Andreae se tiendrait à Amsterdam et que de nombreux spécialistes de la question y prendraient part.

Ce compte-rendu est bien sûr fragmentaire. Les textes seront sous peu imprimés, donc accessibles dans leur intégrité. Pour résumer, on peut dire qu'au cours de ces semaines commémoratives et de cette exposition on a rendu justice à Andreae dans la mesure du possible et selon les idées scientifiques actuelles, comme à l'un des plus grands esprits de l'humanité. Un grand nombre de personnes eurent ainsi l'occasion de faire plus ample connaissance avec Andreae, les conférences et l'exposition ayant remporté un vif succès. Outre Calw, l'exposition fut présentée aussi à Vaihingen, Enz et Errenberg.

Toutes les personnes concernées sont désormais convaincues que Johann Valentin Andreae a encore beaucoup à dire à l'homme du XXème siècle, qu'il fut même en avance de nombreux siècles sur son temps et que la société actuelle

a, précisément, un grand besoin de réfléchir sur les valeurs chrétiennes véritables, si elle ne veut pas sombrer dans la frénésie des sciences qui, sans conscience religieuse, ne font qu'expérimenter et produire au hasard.

*Ceux qui sont intéressés par les textes des conférences peuvent les commander à l'adresse suivante :  
Christian Rose-Croix Heim, Haalemerstrasse 19, D 7260. Calw-Wimberg, B.R.D.*

# Joachim Morsius, chercheur infatigable (1593-1643)

Joachim Morsius naquit le 3 janvier 1593, dernier né d'une famille hollandaise vivant depuis déjà longtemps à Hambourg. Le père de Joachim et ses frères aînés étaient orfèvres et gagnaient bien leur vie. C'est ainsi que le talentueux Joachim put recevoir une bonne éducation.

À l'âge de dix-sept ans, il s'inscrivit à l'université de Rostock, il commença par étudier la théologie, s'intéressa à l'humanisme mais il fut très vite attiré par la recherche alchimique. En 1611 il poursuivit ses études à Leyde, en 1613 à Jéna et Leipzig, puis il revint à Rostock, il était tenu en si haute estime à ce moment-là qu'à vingt-deux ans on lui confia la direction de la bibliothèque de l'université.

Avant de poursuivre, esquissons un rapide tableau de l'Allemagne à la fin du XVIème et au début du XVIIème siècle. Il régnait alors dans le pays une grande inquiétude intérieure et spirituelle. L'homme ordinaire ne trouvait aucun point d'appui pour sa *vie* intérieure, au milieu des luttes incessantes entre les dirigeants ecclésiastiques romains, luthériens et calvinistes. Le pays était, en outre, au plus mal économiquement. Ajoutez à cela la menace du roi d'Espagne et de ses jésuites, en qui beaucoup voyaient l'incarnation du mal. On croyait vivre les temps de la fin ; mais avant que cette fin n'arrive, il *devait y avoir* une période où le bien triompherait. Beaucoup d'hommes bien-pensant avaient l'idée que le monde vivrait une renaissance qui renouvellerait le domaine spirituel entier.

C'est précisément à cette époque que parut à Cassel, en 1614, *la Fama Fraternitatis oder Bruderschaft des hochlöblingen Ordens des R.C.* (L'Appel de la Fraternité ou Ordre sublime des R.C.) Une traduction néerlandaise parut dès 1615, ce qui montre l'intérêt manifesté aux Pays-Bas pour cet ouvrage. En 1617

une seconde édition suivit. Ce texte eut un énorme retentissement, ce que prouvent les nombreuses publications pour et contre qui circulèrent à l'époque à son propos.

**Revenons** à Joachim Morsius. Avant son voyage en Hollande, il est certain qu'il *avait* déjà dû tenter d'entrer en relation avec la Fraternité de la Rose-Croix. En 1616, la faculté de théologie de Rostock fut invitée, par un écrit anonyme, à adhérer à cette Fraternité. Certains pensèrent spontanément que Morsius en était l'auteur. Bien qu'il soit impossible de le démontrer, il ne fait aucun doute que ce petit livret, écrit sous le pseudonyme d'Anastasius Philaretus Cosmopolita et imprimé à Philadelphie fût de sa main (Philaretus veut dire « ami de la *vertu* » et Philadelphie désigne Amsterdam).

On peut en faire le résumé suivant : l'écrivain se trouvait dans une grande détresse intérieure, c'est pourquoi il demandait qu'on se réunît afin de l'empêcher d'errer plus longtemps, et de le reconduire sur le lumineux chemin de la vérité. Plus loin il disait qu'à son avis l'on devait chercher tous les trésors en soi-même.

Là-dessus Morsius reçut une lettre adressée à « l'éminent théosophe Anastasius Philaretus Cosmopolita touchant la très sage Fraternité de la Rose-Croix, le 3 septembre 1617 et provenant de C.R.E. » C'est peut-être sous l'effet de celle-ci qu'il délaissa tout et se mit en route avec une énergie renouvelée pour un voyage qui devait à l'avenir absorber sa vie entière. Son *Album Amicorum*, qu'il rédigeait partout au fur et à mesure de ses rencontres témoigne de ses nombreux contacts au cours des ans avec des personnages connus et moins connus. Au total plus de 700 notices sur tous ceux qu'il rencontra.

A Londres, il rencontra Cornelis Drebbel d'Alkmaar, inventeur et alchimiste, de qui il publia deux écrits qu'il dédia à Heinrich Nollus, professeur de médecine qui recherchait la Fraternité de la Rose-Croix. C'est à Londres également qu'il rendit visite à Robert Fludd, médecin et alchimiste qui *avait* fait imprimer à Leyde, en 1616 et 1617, deux ouvrages d'apologie des Rose-Croix et dont les deux dernières œuvres parurent à Gouda en 1638. Il faut nommer aussi Michael Maier, médecin de l'empereur Rodolphe II et du comte Maurice van Hessen. Michael Maier rédigea un petit ouvrage, *Themis Aurea* (1618), dans lequel figurent les lois de la Rose-Croix. Les personnes mentionnées se trouvent toutes dans *l'Album Amicorum* (à l'exception de M. Maier).

Le plus important pour Morsius fut sans doute le contact qu'il eut avec Jacob Boehme et son élève Abraham von Franckenberg. En 1624, il s'adressa au cordonnier de Gôrlitz, ayant entendu dire que seul ce dernier *avait* une bonne compréhension de la pensée des RoseCroix. La réponse de Jacob Boehme arriva le 20 avril 1624 et fut la suivante :

**Notre** salut dans l'amour opérant de Jésus-Christ en nous !

1. Mon très cher et très chrétien sieur, que la paix suprême soit sur vous, *recevez* aussi mes vœux cordiaux et fraternels d'un amour plein d'un coopératif désir, et que le vrai soleil de l'amour opérant de Jésus-Christ ne cesse de se lever et de briller dans l'âme, dans l'esprit et dans le corps !
2. J'ai reçu deux semaines après Pâques *votre* lettre datée du 24 janvier, et j'en ai éprouvé de la joie, j'y perçois que *vous* êtes un amateur du vrai fondement et un chercheur affamé, zélé et plein de désir ; je m'aperçois aussi du zèle que *vous* mettez à poursuivre et à sonder ce fondement.
3. Que mes écrits *vous* soient parvenus et qu'ils *vous* aient plu l'explique certainement, mais aussi l'ordonnance divine qui conduit les amants à l'amour par des moyens souvent étrangers qui permettent l'accomplissement du désir de la possession amoureuse et qui les nourrissent du don qui est le sien et qui introduit dans leur amour l'être vivant qui conduit à la vraie ignition.
4. Et soyez assurés que *votre* amour de la vérité, pour autant que vous le pratiquiez dans la constance, révélera en vous les flammes de son feu d'amour, tout en *vous* en procurant la vraie connaissance. L'essentiel, c'est un bon départ : ce n'est point en effet par une recherche assidue et fondée sur l'entendement que nous parviendrons au fondement véritable de la connaissance divine ; il faut que cette recherche commence de l'intérieur et qu'elle soit nourrie de la faim de l'âme.

La recherche fondée sur l'entendement en effet ne pénètre que son astre propre, celui du monde extérieur duquel il tire son origine. L'Âme, quant à elle, sonde son astre propre, entendons le monde spirituel intérieur, duquel est né et a jailli le monde extérieur et dans lequel repose son fondement.

5. Or si l'âme veut sonder son astre propre, entendons le *Grand Mystère*, il lui faut auparavant abandonner totalement à l'amour et à la grâce divine toute sa puissance et toute sa volonté, redevenir un enfant, se tourner vers son centre au prix d'une grande pénitence, ne désirer faire que ce que l'Esprit de Dieu désire sonder par son intermédiaire. Et quand elle s'est ainsi abandonnée, ne cherchant rien que l'honneur de Dieu et sa félicité, en même temps que le service et l'amour du prochain, quand elle se situe ensuite dans le désir d'une connaissance divine et naturelle, qu'elle sache que c'est Dieu qui l'attire ! Elle est alors capable, comme mes écrits le suggèrent, de sonder ce profond fondement.
6. C'est que l'Esprit de Dieu sonde à travers elle, pour la conduire en fin de compte dans les profondeurs divines, selon les paroles de Paul : — « L'Esprit scrute tout, jusqu'aux profondeurs divines » (1,Cor.,2, 10).
7. Mon cher sieur, elle est simple, enfantine la voie de la Sagesse suprême, seulement le monde l'ignore. Ne la cherchez pas en des terres étrangères, elle est sur le seuil de votre porte et elle frappe à votre porte. Si elle peut trouver dans l'âme une place vide et abandonnée, elle finira bien par s'y ouvrir, par y trouver plus de joie que le soleil dans les éléments. Lorsque l'âme en effet donne à la Sagesse ses titres de propriété, la Sagesse pénètre l'âme de son amour igné et enflammé, et elle lui ouvre la porte de tous les Mystères.
8. Vous pourriez peut-être vous étonner de voir un laïque parvenir à une compréhension si élevée, un laïque qui n'a jamais fait de telles lectures ni de telles études. Ce que je vous répons, cher sieur, c'est que vous n'avez perçu en mes écrits qu'une lueur venue de ces Mystères. Il n'est pas en effet possible de les exprimer par écrit. Mais si Dieu vous jugeait digne d'abriter en votre âme le feu de cette lumière, ce sont des paroles ineffables qui vous viendraient de lui dans cette connaissance, ces paroles, vous les entendriez, vous les goûteriez, sentiriez, éprouveriez et verriez. C'est là, là seulement qu'est la véritable école théosophique de la Pentecôte, celle où l'âme reçoit l'enseignement divin.
9. Inutiles ensuite la recherche et la grand-peine ! Toutes les portes sont ouvertes, le plus naïf y accède, pour peu que son vouloir et son effort refusent toute, résistance, car tout est d'abord en l'homme, le rôle de l'Esprit saint est seulement d'éveiller.

10. Mon talent, dans la naïve description que j'en ai faite, vous permettra bien de voir la voie qui mène à ce but, surtout dans le petit livre ci-joint qui est lui aussi dû à mon talent et dont l'impression ne date que de quelques semaines. Je vous en honore dans l'amour que je porte à un membre fraternel en Christ, en vous exhortant à sa lecture répétée. Sa vertu en effet a pour règle : l'amour croît avec le temps ! — Vous verrez dans ce livre un fondement vrai, bref et sûr, car l'auteur l'a expérimenté dans la pratique.



*Vue de la rue où  
Jacob Boehme  
séjourna à Görlitz  
jusqu'en 1610 et  
d'où il écrivit à  
Joachim Morsius.*

11. Mais pour ce qui est du fondement des grands Mystères naturels, à propos desquels vous désirez un supplément d'explication, comme les sieurs Walter et Leonhard Elver, adressez-vous au sieur Walter ! Je lui ai envoyé, mais pour vous aussi, une explication et d'autres écrits que je viens d'achever. Faites-les copier, si vous en éprouvez le désir, fort grande sera la connaissance que vous y trouverez.
12. Je vous souhaite de tout bien comprendre. J'aurais bien voulu le donner en des termes plus simples, mais la grande profondeur et les indignes font actuellement obstacle. Christ dit (Matth., 7,7) : « Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira ! » On ne peut se le passer de main en main, chacun doit l'obtenir directement de Dieu. L'on peut bien se prodiguer des conseils dans l'usage, mais l'intelligence ne s'en transmet pas.
13. Sachez ceci cependant : Terres du septentrion, un lys vous fleurira.

14. Si les querelles sectaires des hommes de science ne causent pas sa ruine, il va atteindre chez vous la taille d'un arbre. Mais si vous préférez les querelles à la connaissance du Dieu vrai, le rayon passera, et il ne touchera que quelques personnes. L'eau qui éteindra la soif de vos âmes, vous devrez alors la quêrir auprès des peuples étrangers.

15. Si vous prêtez bien attention à ces points, mes écrits vous serviront de conseillers et de guides de qualité.

Et l'étoile-signé qui domine votre pôle vous aidera, car son temps est généré !

16. Je suis prêt à vous transmettre le don du Seigneur. Ouvrez seulement bien l'œil et faites-en bon placement !

Ce témoignage vous révélera le moqueur ; ne prêtez pas attention à moi, il s'agit d'un pur don de Dieu, un don qui ne m'est pas réservé, mais qui est réservé à *vous* et à tous ceux qui liront mes écrits.

17. Ne cherchez pas le temps avec des yeux de badaud ! Le temps, il est déjà généré. Le concerné est concerné, l'homme éveillé *voit*, point le dormeur. Le temps est apparu, et il apparaîtra bientôt. Veillez, et vous le verrez ! Nombreux sont ceux qui en ont déjà fait l'épreuve. Mais avant que la révélation ne soit totale, il faut que passe une grande période d'affliction. La cause en est la dispute des hommes de science. Et cette dispute qui leur fait fouler aux pieds le calice de Christ, qui les fait se battre pour un enfant, cette dispute qui n'a jamais atteint ce degré de malignité, depuis qu'il y a des hommes, il faut qu'elle se dévoile ! Qu'aucun homme de piété n'aille se souiller en cette dispute ! Elle abrite un feu du Seigneur qui la consumera pour la révélation de la vérité.

18. Voyez la suite auprès du sieur Walter ! Vous verrez aussi un tableau qui contient l'explication et le dévoilement du fondement tout entier. Je *vous* recommande à l'amour de Jésus-Christ. Votre tout dévoué dans l'amour de Jésus-Christ, J.B.

**Cette** lettre dut faire une grande impression sur Morsius.

Mais il ne se lassait pas de voyager.

Il chercha, après un séjour en Suède, à rencontrer Johann Arndt, l'auteur des *Vier Bücher vom Warhen Christenthum* (Quatre livres sur le véritable Christianisme), et d'autres encore qui aspiraient intérieurement à un renouvellement du Christianisme et cela grâce à l'union de fidèles partisans.

C'est en particulier Johann Valentin Andreae qui collabora à cette tâche, Andreae l'auteur bien connu de nous des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* (1616) et comme on l'admet couramment, de *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix* (1614). Morsius entra personnellement en rapport avec lui, en 1629, au cours d'un voyage en Allemagne du sud. Andreae lui demanda une douzaine d'exemplaires de deux de ses écrits afin de les distribuer à ses amis : il s'agit de *Christianae Societatis Imago* (Modèle d'une Société chrétienne) et de *Christiani amoris dextera porrecta* (1620) qui traite d'une alliance en vue d'une réformation chrétienne.

Morsius envoya un exemplaire au Comte Maurice van Hessen déjà nommé et qui, enthousiaste, les traduisit en néerlandais. Le contenu de ces deux écrits peut être considéré comme une continuation des idées exprimées dans les Manifestes de la Rose-Croix.

Les voyages de Morsius ne s'interrompirent pas pour autant. Pendant de nombreuses années encore, il erra et connut même la prison. Enfin le périple de ce chercheur sans trêve ni repos s'acheva dans une auberge du nord de l'Allemagne en l'an 1643.

Note de bas de page :

Les données de cet article sont pour la plupart tirées de Heinrich Schneider. *Joachim Morsws und sein Kreis*. Lübeck. 1929.

---

**Communication** : étant donné le manque de place dans ce numéro consacré à Andreae. La rubrique Jeunesse et jeunes ne peut paraître. Cette rubrique sera poursuivie dans un prochain numéro.